

LES AUTRES PSYCHOLOGIES	1000
MESMÉRISME ET HYPNOSE	1000
PHRÉNOLOGIE	1010
SPIRITISME ET RECHERCHES PSYCHIQUES (PARAPSYCHOLOGIE)	1020
LA PSYCHANALYSE	1100
Freud, Sigmund	1101
Psychologie freudienne	1104
Les discordes psychanalytiques	1108
Nature et causes des relations entre la psychologie universitaire et la psychanalyse	1108
CONCEPTIONS ET SYSTÈMES THÉORIQUES	2000
LA PSYCHO DES PHILOSOPHES ET LA PHILO DES PSYCHOLOGUES	2000
LA PSYCHOLOGIE DES PHILOSOPHES	2000
Psychologie idéaliste de la conscience	2000
Signification et importance historique de la conscience et de l'introspection	2000
OBJET ET MÉTHODES DE LA PSYCHO JUSQU'À LA FIN DU 19E SIÈCLE	2001
LA PSYCHOLOGIE DE LA CONSCIENCE	2100
Psychologie de l'être humain adulte et conscient	2100
Psychologie du contenu de la conscience	2100
Psychologie fonctionnelle de la conscience	2100
Ambivalence des psychologues face à la conscience et à l'introspection	2101
LES GRANDES CONTROVERSE	2600
LES CRÉATEURS DE LA PSYCHOLOGIE UNIVERSITAIRE	3000
LA PSYCHOLOGIE EN ALLEMAGNE	3100
WUNDT, Wilhem Maximilian	3100
Biographie	3100
Caractéristiques psychologiques	3100
Oeuvre	3101
Doctrine	3101
BRENTANO, Franz	3102
EBBINGHAUS, Herman	3102
KULPE, Oswald (1862-1915) et l'École de Wurzburg	3103

LA PSYCHOLOGIE EN FRANCE	3200
Grandes dates de l'institutionnalisation de la psychologie française	3200
RIBOT, Théodule	3201
Biographie	3201
Oeuvre	3201
Doctrine	3202
Destinée et influence ultérieures	3202
JANET, Pierre	3202
Biographie	3202
Doctrine	3202
DUMAS, George	3203
BINET, Alfred	3203
Biographie	3203
Oeuvre	3204
Doctrine	3205
LA PSYCHOLOGIE EN GRANDE-BRETAGNE	3300
LA PSYCHOLOGIE EN RUSSIE	3300
LA PSYCHOLOGIE AUX ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE	3500
Lutte entre la vieille (old) et la nouvelle (new) psychologie	3500
LADD, G.T.	3500
HALL, G. Stanley	3500
CATTELL, J. McKeen	3500
ANGELL, J.R.	3500
JASTROW, J.	3500
TITCHENER, E.B.	3501
Biographie	3501
Oeuvre	3501
DEWEY, John	3501
JAMES, William	3502
Biographie	3502
Doctrine	3503
THORNDIKE, Edward Lee	3504
Biographie	3504
Oeuvres importantes	3505

RÉACTIONS RELIGIEUSES, SURTOUT CATHOLIQUES, A LA PSYCHOLOGIE	5300
Réaction principale	5300
Opposition et rejet	5300
Conciliation	5301
MERCIER, Désiré	5301
Biographie	5301
Oeuvre scientifique	5302
POURQUOI LES SCIENCES HUMAINES APPARAISSENT-ELLES AU 19 ^e SIECLE?	6000
NATURE DE LA DISCIPLINARITÉ	6000
LA DISCIPLINE INTELLECTUELLE	6000
L'OEUVRE INTELLECTUELLE	6001
Nature de l'oeuvre intellectuelle	6001
Éléments fondamentaux de l'oeuvre intellectuelle	6002
Liste de phénomènes pertinents	6002
Problèmes intellectuels	6003
Explication acceptable des phénomènes et une solution plausible des problèmes	6003
Méthodes considérées comme valides	6003
La communauté intellectuelle	6004
Avantages de la disciplinarité	6005
Constitution d'un corps de spécialistes	6005
ASSURE et arbitre les débats intellectuels à l'intérieur de la discipline	6006
Protection des membres de la discipline contre les pressions intellectuelles, sociales, politiques ou religieuses environnantes ou internes	6006
Image sociale claire	6007
Inconvénients de la disciplinarité	6007
POURQUOI L'UNIVERSITÉ EST-ELLE UN MILIEU FERTILE AU DÉVELOPPEMENT DE DISCIPLINES INTELLECTUELLES?	6008
Distinction entre discipline intellectuelle et discipline universitaire	6008
Avantages pour une discipline de fonctionner dans un cadre universitaire	6009
conditions de travail	6009
diversité des points de vue	6009
recrutement et de la formation des nouveaux membres	6010
programmes de formation autonomes et relativement standardisés	6011
Nécessité de la disciplinarité	6011
Nécessité cognitive	6011
Quantitatives	6011

Qualitatives [6012](#)

 Nécessité épistémologique [6013](#)

 Caractéristiques spécifiques de l'intellectuel disciplinaire scientifique [6016](#)

 Ce qui apparaît au 19^e siècle est [6017](#)

POURQUOI LA PSYCHOLOGIE DISCIPLINAIRE EST-ELLE NÉE EN ALLEMAGNE? [6100](#)

 Conception classique du développement de la psychologie [6100](#)

 Comparaison de la situation en Europe à la fin du 19^e siècle [6100](#)

 Notion de conflit de rôle [6100](#)

 Exemple du cas de Wundt [6101](#)

LES AUTRES PSYCHOLOGIES

MESMÉRISME ET HYPNOSE: / L, 153-156 /

MESMER, Franz Anton (1734-1815) / L, 153 /

Médecin viennois

Explique les maladies par l'effet d'un fluide magnétique cosmique qu'on appelle, par analogie au magnétisme du fer, le magnétisme animal

Création d'une méthode de traitement des maladies

aspects magiques de la théorie et de la cure

Popularité sociale du mouvement / L, 154 /

Résistance des milieux scientifiques

Rapport en 1831 d'une enquête de l'Académie royale des sciences / L, 155 /

Introduction de la méthode en Angleterre

J. Elliotson (1791-1868)

J. Esdaile 1808-1959)

James Braid (1795-1860)

neuro-hypnotisme

Écoles françaises / L, 156 / R, 70-71 /

École de Nancy

A.A. Liébeault (1823-1904) et H. Bernheim (1837-1919)

État hypnotique comme accentuation d'états normaux

École de la Salpêtrière

Jean Martin Charcot (1825-1893)

Le plus célèbre neurologue français de l'époque

il attire des étudiants du monde entier (Freud, Mercier, Bechterev, Binet, etc.)

Hypnose comme état hystérique pathologique

Description des trois états hypnotiques / R, 70-71 /

Réfutation de la théorie de Charcot par l'école de Nancy

PHRÉNOLOGIE : / L, 156-158 /

GALL, Franz Joseph (1758-1828)

Médecin et anatomiste viennois d'origine allemande

Il critique la spéculation philosophique en psychologie

Intérêt pour les différences individuelles

Postulat théorique que le développement supérieure de certaines facultés mentales est lié au développement plus grand de certaines parties correspondantes du cerveau

Méthode empirique: étude des bosses du crâne et corrélation avec certains traits de comportement

SPURZHEIM, Johan Caspar (1776-1832) / L, 158 /

Créateur du mot "phrénologie"

Propagandiste et vulgarisateur de la théorie de Gall

Application pratique aux problèmes de la vie quotidienne

Diffusion aux U.S.A. / L, 247 /

Combe, George

Les frères Orson et Lorenzo Fowler / L, 247 /

Ouverture d'un bureau de consultation en phrénologie pour le grand public et les milieux d'affaires et d'éducation

Critique de la phrénologie par J.-P. Flourens (1794-1867) / L, 163-164 /

SPIRITISME ET RECHERCHES PSYCHIQUES (PARAPSYCHOLOGIE) : / L, 158-160 /

Réaction au matérialisme ambiant et à la crise doctrinale religieuse

Croyance dans la survie de l'âme après la mort

Croyance populaire

Aux médiums

Aux fantômes et poltergeists

À la télépathie

etc.

Prise de position de plusieurs psychologues sur le spiritisme et les pouvoirs et phénomènes psychiques

de l'âme ou de l'esprit humain

Pour: W. James, S. Freud,

Contre: W. Wundt

Myers, Frederic (1843-1901)

Initiateur de recherches scientifiques pour démontrer

l'immortalité de l'âme

pouvoirs de l'âme et de l'esprit sur la matière

Fondateur de la SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH et de son "*Journal*"

Human personality and its survival of bodily death.

Formulation d'une théorie de l'inconscient

LA PSYCHANALYSE

Dans un jugement polémiste, le psychologue clinicien américain A. Salter a affirmé que "la psychanalyse, dans ce qu'elle a de bon, n'a apporté rien de nouveau et dans ce qu'elle a de nouveau, n'a apporté rien de bon!". Ce jugement trouve son pendant dans l'affirmation de beaucoup de psychanalystes (dont Freud lui-même) que l'oeuvre de Freud est totalement originale et révolutionnaire, n'ayant d'égale que celles de Copernic et de Darwin. Laissant de côté ces préjugés intéressés, mais qui montrent bien les passions qu'a suscité et suscite encore la psychanalyse, il faut admettre que la plupart des notions avancées par Freud (par exemple, sur l'inconscient, la sexualité, etc.) ne sont guère originales: des philosophes, chercheurs et hommes de lettres en avaient déjà formulé de semblables. Toutefois, Freud a intégré ces notions diverses en un tout original, puissant et relativement cohérent pour en faire la théorie psychanalytique. / L, 208, 210 /

Ce tout, qui lui n'a aucun précédent historique, va connaître un succès sans égal au 20^e siècle dans les milieux intellectuels, artistiques et professionnels. Pour beaucoup de personnes au 20^e siècle, la psychologie est la psychanalyse. Aucune autre théorie psychologique n'a reçu, dans ce siècle, une telle estime publique ou a exercé une telle influence sur la culture. / L, 207, 227-228 /

Aussi, il peut paraître paradoxal de classer la psychanalyse dans le groupe des "autres psychologies". Pourtant, comme nous le verrons, ce classement est justifié puisque la psychanalyse a été peu influencée par la psychologie universitaire et qu'elle l'a peu influencé alors que la psychologie professionnelle a été nettement plus influencée par la psychanalyse. / L, 207, 228 /

On peut se demander si on doit classer la psychanalyse comme une psychologie du 19^e ou du 20^e siècle. Par beaucoup de ses caractéristiques, elle tient des préoccupations psychologiques du 19^e siècle. Cependant, son succès et son influence n'apparaîtront qu'au 20^e siècle. En fait, on pourrait aussi bien la situer dans l'un ou l'autre de ces siècles. Mais, comme les premières oeuvres psychologiques de Freud apparaissent avant le début du 20^e siècle et puisqu'il jouera un rôle semblable à celui de Pavlov ou Wundt, son oeuvre sera située au 19^e siècle.

FREUD, SIGMUND

1856. Naissance, le 6 mai, à Freiberg, une petite ville de Moravie, province de l'Empire austro-hongrois.

Jakob, le père de Freud, est un marchand juif. Freud est le premier enfant d'Amalie Nathansohn, la deuxième femme de Jakob qui avait déjà eu des enfants de sa première femme. L'un des demi-frères de Freud avait déjà un fils à la naissance de Freud.

1860. Suite à des difficultés financières, la famille de Freud émigre à Vienne où, en

1865. Freud commence de brillantes études dans un *Gymnasium* (école secondaire).

1873. Freud entreprend ses études médicales à l'Université de Vienne. Il prend des cours dans diverses disciplines universitaires, dont la zoologie marine avec Carl Claus (ce qui lui permettra d'obtenir une bourse pour aller travailler au laboratoire de zoologie marine que Claus avait créé à Trieste, en Italie, sur la côte méditerranéenne) et suit, entre autres, les cours de philosophie de Franz Brentano qui est alors à Vienne.

1876-1882. Freud travaille au laboratoire d'Ernst Brücke, à l'Institut de physiologie. Il y travaille sur l'anatomie et la physiologie du système nerveux animal, publie quelques articles scientifiques dans le domaine. Il traduit en allemand quelques textes du philosophe John Stuart Mill.

Il rencontre Josef Breuer qui travaille aussi à l'Institut. Breuer est déjà un privatdozent. Il se lie d'amitié avec Freud et l'aidera financièrement en lui faisant de nombreux prêts d'argent quand Freud éprouvera des difficultés financières.

Freud espère poursuivre une carrière universitaire de chercheur en neuro-anatomie. Toutefois, aucun poste ne lui est offert et puisqu'il doit gagner sa vie en

1881. Il obtient son diplôme de médecin et mais continue pendant plusieurs mois ses recherches à l'Institut de physiologie. A cause de difficultés financières et sur les conseils de Brücke, il quitte l'Institut en

1882. Il commence alors, dans un hôpital viennois, une formation pratique en médecine et il finira par se spécialiser en neurologie

Il poursuit cependant diverses recherches en physiologie et en anatomie et étudie, entre autres, les effets biologiques de la cocaïne et publie des articles sur son utilité médicale. Il espère toujours devenir privatdozent et veut obtenir une bourse lui permettant d'aller étudier à Paris chez Charcot, à la Salpêtrière. Il se fiance avec Martha Bernays. Et, en

1885. Il atteint ses deux objectifs professionnels immédiats: il est nommé *privatdozent* en neuropathologie et, en 1885 et 1886, il étudie plusieurs mois chez Charcot qui travaille alors sur l'hystérie et l'hypnose.

1886. Retour à Vienne où Freud épouse Martha Bernays et ouvre un cabinet privé comme spécialiste des "maladies nerveuses" .

Il continuera quelques années encore ses recherches en neuropathologie où il publiera des monographies et des articles sur les infirmités motrices cérébrales (paralysie cérébrale) de l'enfant et sur l'aphasie.

Dans sa pratique privée, il traite des cas, alors fréquents, d'hystérie en essayant diverses méthodes thérapeutiques dont l'électro-thérapie. Freud entreprend alors une collaboration avec son ami Breuer. Ce

dernier avait, quelques années auparavant, traité un cas, celui d'Anna O, en utilisant l'hypnose pour aider sa patiente à se rappeler les origines oubliées du trauma qui aurait causé l'hystérie. Freud utilise alors l'hypnose comme méthode cathartique. Mais, par la suite, il abandonnera l'hypnose pour l'association libre.

1887. Naissance de la fille aînée de Freud, Mathilde prénommée ainsi en l'honneur de la femme de Breuer. Grâce à Breuer, Freud fait la connaissance d'un médecin rhino-laryngologiste berlinois, Wilhelm Fliess avec qui il se liera d'une intense amitié et poursuivra une longue correspondance mi-scientifique, mi-personnelle.

1889. Naissance du fils aîné, Martin

Freud visite Bernheim à Nancy, qui fut, avec Liébeault, le rival de Charcot quant à l'interprétation des mécanismes de l'hypnose, pour apprendre leur technique de suggestion hypnotique.

1891. Naissance du second fils, Olivier.

1892. Naissance du troisième et dernier fils, Ernst.

1893. Naissance de la deuxième fille, Sophie.

Recherches sur l'hystérie, les obsessions et l'anxiété.

1895. Publication, avec Breuer, des *Etudes sur l'hystérie*.

Cette publication signale la fin de la collaboration théorique entre Freud et Breuer. Freud a alors développé les concepts de défense et de répression et la conception de la névrose comme résultat du conflit entre le Moi et la Libido.

Envoi à Fliess de l'*Esquisse d'une psychologie scientifique*, qui est une tentative de formuler une théorie neurologique des processus psychologiques.

Naissance de la dernière fille de Freud, Anna.

1896. Création du mot "psychanalyse".

Mort de Jakob Freud à l'âge de 80 ans.

Publication de la théorie de la "séduction" affirmant que l'origine de la névrose repose sur un traumatisme sexuel infantile (par exemple, un viol) éprouvé dans l'enfance et dont l'enfant se rappellera à sa puberté. / L, 210-212 /

1897. "Auto-analyse" de Freud, abandon de la théorie de la séduction, affirmation du rôle important de la sexualité infantile et formulation de la théorie du complexe d'Oedipe

1900. Publication de *L'interprétation des rêves*.

1901. Publication de la *Psychopathologie de la vie quotidienne*.

1902. Nomination de Freud comme professeur *extraordinarius* de neuropathologie.

Début des réunions du mercredi soir rassemblant initialement Freud et quatre autres personnes (Max Kahane, Wilhelm Stekel, Rudolf Reitler et Alfred Adler) dans la Société psychologique du mercredi qui deviendra, en 1908, la Société psychanalytique de Vienne, après que Freud ait dissous la Société psychologique et invité ses membres à adhérer à la Société psychanalytique de Vienne.

1905. Publication des *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, de *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* et de *l'Observation de Dora*.
1906. Début de l'association avec Carl Gustav Jung.
- 1907-1909. Analyse de l'"*Homme au rat*".
1908. Premier congrès international de psychanalyse, à Salzbourg.
1909. Voyage en Amérique avec Jung, à l'invitation du psychologue américain Granville Stanley Hall, président de la Clark University, pour y donner une série de conférences (*Cinq leçons sur la psychanalyse*), à l'occasion de la célébration du 20e anniversaire de la fondation de l'Université.
Publication du cas du "Petit Hans".
1910. Formulation de la théorie du narcissisme.
Publication d'*Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*.
1911. Sécession d'Adler.
Publication de l'étude psychanalytique de l'autobiographie du Dr Schreber.
- 1911-1915. Publications diverses sur la technique psychanalytique.
- 1912-1913. Publication de *Totem et tabou*.
1914. Sécession de Jung.
Publication des *Contributions à l'histoire du Mouvement psychanalytique*.
1915. Rédaction de textes sur la métapsychologie.
- 1915-1917. *Introduction à la psychanalyse*, série de conférences prononcées à l'Université de Vienne.
1918. Publication du cas de l'"*Homme au loup*".
1919. Application de la théorie du narcissisme aux névroses de guerre.
1920. Mort de sa fille Sophie.
Publication de *Au-delà du Principe de plaisir*.
1921. Publication de *Psychologie collective et analyse du moi*, où sont formulées les notions de compulsion de répétition et de pulsion de mort.
1923. Première opération chirurgicale pour son cancer.
Publication de *Le Moi et le Ça*.
1926. Publication de *Inhibition, symptôme et angoisse*.
1927. Publication de *L'avenir d'une illusion*.
1930. Publication de *Malaise dans la civilisation*.
PRIX GOETHE DE LITTÉRATURE donné à Freud par la Ville de Francfort
Mort d'Amalie, la mère de Freud à l'âge de 95 ans.
1933. Prise du pouvoir par Hitler en Allemagne.
Autodafé, à Berlin, de livres des intellectuels juifs, dont ceux de Freud.
- 1934-1938. Publication de *Moïse et le monothéisme*.
1936. Nomination de Freud comme membre correspondant de la Royal Society.

1938. 10 mars, invasion de l'Autriche par l'Allemagne et proclamation de l'ANNSCHLUSS, le 15 mars.

4 juin, départ de Freud de Vienne vers Londres.

Publication de l'*Abrégé de psychanalyse*.

1939. Mort de Freud à Londres, le 23 septembre.

Psychologie freudienne:

Objet: l'esprit humain.

Méthode: l'interprétation clinique du psychanalyste, guidée par la théorie analytique et travaillant sur les matériaux fournis par les associations libres et les rêves du patient

But: expliquer et comprendre, quoique pas nécessairement prédire, le fonctionnement de cet esprit.

Évolution théorique:

Etudes sur l'hystérie. (1895) / L, 215-216 / R, 72-73 /

Causes de l'hystérie / L, 215 /

Expérience traumatique avec décharge affective inadéquate

Répression de l'expérience désagréable et apparition de la tension affective dans les symptômes hystériques

Traitement par hypnose et abréaction

Histoire du cas d'Anna O.

Théorie de l'hystérie de Breuer

Théorie de la thérapie de Freud / L, 215-216 /

Limites de la méthode hypnotique

Techniques d'association libre

Phénomènes de transfert et de résistance

Cause sexuelle de l'hystérie

Esquisse d'une psychologie scientifique. (1895) / L, 217-218 /

Réductionnisme physiologique

Principe de déplaisir

3 systèmes neurologiques

Processus primaires et secondaires

L'Interprétation des rêves. (1900) / L, 218-220 /

Significations des rêves

Accomplissement de désirs (wishfulfilment) / L, 218-219 /

Distinction entre contenus manifeste et latent du rêve

Travail du rêve / L, 219 /

Censeur

Méthode d'interprétation

Association libre / L, 219 /

Symboles uniformes / L, 220 /

Complexe d'Oedipe / L, 219-220 /

Importance des refoulements infantiles

Structure de l'esprit / L, 219 /

Système perceptuel

Externe

Interne

Préconscient

Processus secondaires

Système moteur

Inconscient

Processus primaires

Censeur

Rêve

Trois essais sur la théorie de la sexualité. (1905) / L, 220-222 /

Aberrations sexuelles

"Normalité" des perversions (arrêt du développement normal) / L, 221 /

Centration sur des zones érogènes non génitales

Relations à la névrose

Sexualité infantile

Sexualité narcissique des enfants

Zones érogènes

Refoulement originare (primaire) de la sexualité infantile

Période de latence

Oubli des souvenirs d'enfance

Sources de répression

Interdits culturels appris

Tabous moraux innés

Envie du pénis et complexe de castration / L, 222 /

Transformations de la puberté

3 types de sexualité

Adulte normale

Hétérosexuelle et reproductrice

Perverse

Plaisir non génital

Névrotique

Symptômes

Libido

Sublimation

Totem et Tabou. (1913)

Formulation d'une théorie anthropologique des origines de l'humanité,

Supposition d'une horde primitive dominée par le père qui se garde toutes le femmes

Assassinat du père primitif par ses fils

Source initiale et inconsciente du Complexe d'Oedipe

Au-delà du principe de plaisir. (1920) / L, 223 /

Importance de la réduction de tension

Pulsion de mort

Cause de l'agression sexuelle et du sadisme

Inconscience du Moi

Le Moi et le Ça. (1923) / L, 224-225 /

Trois sens du mot "inconscient"

Descriptif (phénomène)

Dynamique (processus)

Topographique (théorie)

Trilogie

Ça

Caractéristiques

Moi

Caractéristiques

Sur-Moi

Caractéristiques

sublimation / L, 225 /

L'avenir d'une illusion. (1927) / L, 225-226 /

Présentation de la religion comme

Illusion dangereuse qui est causée par les sentiments d'impuissance de l'enfant et par son

désir conséquent d'être protégé par un parent tout puissant: Dieu

Anti-intellectuelle et infantilissante

Malaise dans la civilisation. (1930) / L, 226 /

Effets de la civilisation sur la vie de l'individu

Négatifs

Culpabilité

Absence de bonheur

Positifs

Protection contre l'agression

Sublimation créant les arts, les sciences, la philosophie et la technologie

Les discordes psychanalytiques / L, 227 /

Alfred Adler (1870-1936)

Carl Gustav Jung (1875-1961)

Nature et causes des relations entre la psychologie universitaire et la psychanalyse

Buys, C.J. (1976)

Freud in introductory psychology texts.

Teaching of Psychology, 3, 160-167.

Naissance de la psychanalyse en dehors de la psychologie universitaire et

Formation souvent nulle des psychanalystes en psychologie universitaire

Formation impossible du psychanalyste à l'université à cause de la

Nécessité d'une analyse didactique personnelle pour comprendre vraiment (i.e., sans résistance) et pratiquer la psychanalyse, l'université ne pouvant donner qu'une formation "théorique"

Article de Freud "On the teaching of psychoanalysis in universities" dans la *Standard Edition*, vol. 17.

Première chaire universitaire de psychanalyse accordée à Sandor Ferenczi en 1919 à la faculté de médecine de l'Université de Budapest

Création de sociétés et d'instituts psychanalytiques non universitaires

Résistance des théoriciens aux théories rivales ou nouvelles

voir : Barber, *Resistance by scientists to scientific discovery* pour des exemples dans d'autres sciences, n'impliquant pas la psychologie et la psychanalyse.

Aggravée, dans le cas de la psychologie, par l'indifférence méprisante de Freud face à la psychologie universitaire qu'il semble percevoir soit comme une psychologie introspective de la conscience (donc, incapable d'atteindre et d'admettre les fondements inconscients du psychisme), soit comme un matérialisme simpliste et stérile, le behaviorisme.

Domination doctrinale de Freud sur la pensée psychanalytique, Freud imposant ses positions théoriques à ses disciples et excommuniant les hérétiques, ce qui est difficilement acceptable dans le système universitaire qui suppose, en principe, la discussion et la critique ouverte

Opposition des méthodes:

Psychologie universitaire:

Lien à la méthode expérimentale ou à l'observation systématique et à la recherche pure

Psychanalyse:

Lien au jugement clinique et à une pratique professionnelle

Étude de

Phénomènes différents

Psychologie universitaire: sensation et perception, apprentissage et mémoire, intelligence comme processus cognitifs fonctionnant normalement

Psychanalyse: émotions et personnalité fonctionnant "anormalement"

Populations étudiées différentes:

Psychologie universitaire: population de sujet normaux

Psychanalyse: population de patients névrotiques de la classe moyenne

- 2000 -

CONCEPTIONS ET SYSTÈMES THÉORIQUES

LA PSYCHOLOGIE DES PHILOSOPHES ET LA PHILOSOPHIE DES PSYCHOLOGUES

LA PSYCHOLOGIE DES PHILOSOPHES:

Psychologie idéaliste de la conscience

Caractéristiques:

Point de vue subjectif du "je"

Valorisation de la subjectivité et de la conscience

Conscience de soi vue comme la **caractéristique humaine distinctive** et la **cause des actions humaines**

Importance de l'apparence phénoménale (subjective, vécue)

Évaluation des théories en fonction de leur plausibilité phénoménale

Rejet de théories scientifiques incompatibles avec les faits de conscience

Exemples

Rejet par Goethe de la théorie de la couleur de Newton

Rejet par Bergson de la théorie de la relativité d'Einstein à cause de sa théorie du temps

Méthode introspective

Expression verbale, observation ou analyse par un individu de ses propres phénomènes conscients (sensations, perceptions, sentiments et émotions, pensées, etc.)

On ne peut introspecter que sa seule conscience ou son seul esprit.

Signification et importance historique de la conscience et de l'introspection

Peu d'importance de la conscience et de l'introspection dans les philosophies de l'Antiquité et du Moyen-Age

L'objet de la psychologie est alors l'âme ou l'esprit, pas la conscience;

La méthode est le raisonnement philosophique, pas l'introspection

Sources ou facteurs historiques qui vont donner une place centrale à la conscience et à l'introspection

Religion: âme

Saint Augustin: introspection comme moyen de connaître Dieu, notre créateur, qui nous a fait à son image / L, 61, 64 /

Doute épistémologique et recherche de la certitude

Rationalisme cartésien: idées certaines / L, 93 /

Idéalisme allemand: esprit

Geisteswissenschaft

Littérature: psychologie littéraire de la vie intérieure

Relation symbiotique de la psychologie de la Conscience avec une position mentaliste ou dualiste moderne

Tableau 33 OBJET ET MÉTHODES DE LA PSYCHOLOGIE JUSQU'À LA FIN DU 19E SIÈCLE		
Objet	Méthodes	Discipline
Âme (soul)	Analyse rationnelle à partir de grands principes philosophiques ou religieux	Psychologie religieuse Théologie Philosophie rationnelle
Esprit, (mind) Psychisme, Conscience Vie intérieure Contenu Processus	Introspection Self-report Littéraire Philosophique Expérimentale	Philosophie empirique Psychologie littéraire "Phénoménologie" "Psychologie cognitive"
Cerveau	Analyse anatomique et physiologique (lésions et stimulations)	"Neurosciences" matérialisme

LA PSYCHOLOGIE DE LA CONSCIENCE:

Psychologie de l'être humain adulte et conscient

Par opposition à l'animal, l'enfant et le malade mental

Deux types de psychologies de la conscience

Psychologie du contenu de la conscience

Théories typiques:

Volontarisme de Wundt

Structuralisme de Titchener

Domaines typiques de recherches

Psychologie des sensations et de la perception

versus détection ou discrimination

Psychologie des émotions

Psychologie de la pensée

Psychologie fonctionnelle de la conscience

Centration sur le rôle adaptatif de la conscience plutôt que sur son contenu / L, 266 /

Conscience comme processus ou opération / L, 277 /

Fonctionnalisme américain

Influence de la

Philosophie pragmatiste américaine

Théorie de l'évolution

Orientation biologique / L, 276-278 /

Fusion de

Méthodologie expérimentale de la psychologie de Wundt

Intérêt pour les différences individuelles et la mesure quantitative de la psychologie de

Galton

Domaine typique de recherche

l'apprentissage, mécanisme d'adaptation, plutôt que de la perception / L, 273 /

réinterprétation de la perception comme action / L, 275 /

Importance des méthodes objectives / L, 272-273 /

Importance de l'utilité pratique, sociale de la théorie psychologique

Différences entre / L, 274 /

Psychologie structurale de Titchener

Psychologie fonctionnelle

Fonctionnalisme allemand

Psychologie de l'acte de F. Brentano

Psychologie de H. Ebbinghaus / L, 279-289 /

Fonctionnalisme britannique

Psychologie de la conscience de James Ward / L, 278-279 /

Ambivalence des psychologues face à la psychologie de la conscience et à l'introspection

Position de Wundt sur

la distinction entre connaissances médiates et immédiates / L, 183 /

l'introspection / L, 183-184 /

École de Wurzburg

Volkpsychologie

Affirmation de Ribot sur la nécessité et l'insuffisance de l'introspection

Négation par James de la conscience comme substance ou entité

Anomalies et problèmes intrigants

Hypnose

Automatisme psychologique (sommambulisme)

Dissociation de personnalité (personnalités multiples)

LES GRANDES CONTROVERSES

Nature et le rôle de la conscience / L, 200, 268-271, 276, 286-292 /

La psychologie doit-elle reposer sur l'introspection et la conscience?

La pensée sans image

La psychologie doit-elle demeurer partie de la philosophie?

- 3000 -

3- Les psychologies nationales: institutionnalisation universitaire, grands noms, laboratoires, recherches, dates et faits.

Occidentales:

LES CRÉATEURS DE LA PSYCHOLOGIE UNIVERSITAIRE

Reprenant la distinction de Ben-David / BC, 454 / entre précurseurs et fondateurs, nous pouvons voir, au tableau 34 que les cinq pays les plus importants dans le développement de la psychologie ont eu une évolution très variable.

A cette époque du développement de la psychologie universitaire, il est peut-être préférable de parler de gestation plutôt que de création d'une discipline universitaire car

Aucun des fondateurs n'est psychologue

Il n'existe pas encore de discipline universitaire autonome avec son programme et ses diplômes propres et il n'y en aura pas non plus avant la prochaine période

LA PSYCHOLOGIE EN ALLEMAGNE

WUNDT, Wilhem Maximilian (1832-1920)

Biographie: / L, 179-181 / R, 16-20 /

Naissance le 16 août 1832 à Necharau, Baden, en Allemagne

4^e enfant d'un pasteur protestant

Famille de petite bourgeoisie intellectuelle

Étude en médecine aux Universités de Tubingen puis d'Heidelberg

Intérêt pour la recherche physiologique

Obtention du M.D. en 1855

Brève période de pratique médicale

1856, recherches en physiologie chez J. Muller à l'Université de Berlin

1857, Habilitation et Privatdozent en physiologie à Heidelberg

1858-1865, assistant de recherche d'Helmholtz à Heidelberg

Début de ses nombreuses publications (on a calculé qu'il écrira dans sa carrière, environ 2 500 pages)

1862, *Contributions d'une théorie de la perception sensorielle.*

Cours de psychologie humaine et animale.

1864, *Traité de physiologie humaine.*

1860, député de tendance socialiste au Parlement de Baden

1864, professeur associé (sans salaire) à Heidelberg

1871, professeur extraordinaire (salaarié) à Heidelberg

1872, mariage

1873-1874, *Principes de psychologie physiologique.*

1874, chaire de philosophie inductive à l'Université de Zurich, en Suisse

1875, chaire de philosophie à l'Université de Leipzig

1879, fondation du premier laboratoire officiel de psychologie

1881, création du *Philosophische Studien.*

1885, reconnaissance officielle de l'Institut de Psychologie

1900-1920, *Volkerpsychologie* en plusieurs volumes

Caractéristiques psychologiques / L, 181-182 /

Romantique nationaliste allemand

Perception "raciste" des divers peuples européens

Député socialiste au parlement de son état

Oeuvre

Objet de la psychologie / L, 183 /

Étude de l'expérience mentale immédiate et consciente de l'adulte humain

Différences entre expériences immédiate et médiate / L, 189 /

But:

Description et explication

Méthodes:

Introspection expérimentale / L, 183, 185 /

Nature: description de l'expérience mentale

Diffère de l'introspection spontanée ou philosophique / L, 183-184 /

Psychologie physiologique / L, 183-184 /

Méthodes objectives

Inadéquation aux processus supérieurs ou complexes parce qu'ils sont inaccessible à l'introspection / L, 184, 187 / R, 18 /

Reconstruction historique du développement et des créations collectives et culturelles humaines / L, 184, 187 /

Volkerpsychologie / L, 187 / R, 19 /

Nécessité méthodologique

Doctrine

Position antimétaphysique / L, 184 /

Double aspect psychophysique (principe de parallélisme)

Opposition au

Matérialisme

Réductionnisme associationniste

Dualisme cartésien

Psychologie individuelle

Importance des sensations externes et internes

Principe de synthèse mentale / L, 184-185 /

Attention / L, 185 /

Appréhension

Aperception

Passive / L, 186 /

Active

Volontarisme / L, 184, 186 /

Self / L, 186 /

Théorie tridimensionnelle des sentiments / L, 186 /

Mémoire (récollecion) / L, 186 /

Psychopathologie / L, 186 /

Psychologie culturelle / L, 187 /

Langage

Aspects interne et externe

Production et compréhension / L, 197-188 /

Destinée de la théorie wundtienne / L, 199-200 /

BRENTANO, Franz (1838-1917) / L, 199 /

Psychologue philosophique d'orientation aristotélicienne,

Il a été pendant quelques années membre de l'Ordre des Dominicains, et, comme moine catholique, Il a enseigné la philosophie et la théologie à l'Université de Wurzburg,

En 1873, pour des raisons théologiques et philosophiques, il apostasie le catholicisme et quitte Wurzburg,

En 1873 et 1874, il écrit son oeuvre principale *Psychologie du point de vue empirique*.

Cette oeuvre est strictement philosophique et n'est empirique qu'au sens que le philosophe allemand Christian Wolff donne au mot empirique, par opposition à rationnel

Il ne peut se trouver d'autre poste en Allemagne et finit par se réfugier à Vienne où il sera, pendant quelques années, professeur de psychologie philosophique

Approche théorique et philosophique

Psychologie de l'acte mental

Psychologie fonctionnelle de la conscience: Intentionnalité

Tout acte mental doit avoir un contenu, la conscience est conscience de quelque chose

Enseigne à E. Husserl et à S. Freud

Influence sur E. Husserl, le fondateur de la philosophie phénoménologique

EBBINGHAUS, Herman (1850-1909) / L, 279-280 / R, 19-20 /

Influencé par la lecture des *Eléments de psychophysique* de Fechner

Créateur de l'étude expérimentale de la mémoire

1885, *Über das Gedächtnis*.

Approche empirique, fonctionnelle, athéorique et éclectique de la psychologie

KULPE, Oswald (1862-1915) et l'École de Wurzburg / L, 191-195 / R, 20 /

Biographie:

Ex-étudiant de Wundt

Oeuvre:

Étude expérimentale de la pensée / L, 192 /

Absence d'une théorie systématique / L, 195 /

Complexification de la tâche d'introspection / L, 192 /

Description de la tâche

Poser un problème au sujet qui doit le résoudre tout en décrivant son processus de solution et le contenu de son expérience subjective

Résultats

Existence de pensée sans image

Interprétations de

Kulpe / L, 192 /

D'abord, existence d'un état conscient indescriptible,

Puis, réduction de la pensée à un processus inconscient

Wundt / L, 193 /

Critique de la méthode introspective

Absence de contrôles expérimentaux

Différence interindividuelles non contrôlées

Titchener / L, 193 /

Critique méthodologique

Tentative de réfutation empirique

Insuffisance théorique de l'associationnisme / L, 194 /

Différence entre associations libre et dirigée

Nature de la direction

Interprétation théorique

Set mental établi par la nature de la tâche

Destinée de l'École de Wurzburg / L, 195 /

LA PSYCHOLOGIE EN FRANCE

Grandes dates de l'institutionnalisation de la psychologie française

1870, *La psychologie anglaise contemporaine* de T. Ribot,

1876, création de la *Revue philosophique* par T. Ribot,

1879, *La psychologie allemande contemporaine* de T. Ribot,

1885, création d'un cours de psychologie expérimentale à la Sorbonne, donnée par T. Ribot,

1888, création de la Chaire de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France, / R, 61 /

à partir de l'ancienne Chaire du droit de la nature et des gens,

Sous les pressions de E. Renan et H. Taine, / R, 63 /

1^{er} titulaire: Théodule Ribot.

1889, création du Laboratoire de psychologie physiologique

à la Sorbonne, / F, 36 /

Premier directeur: le physiologiste Beaunis,

1892, directeur adjoint: A. Binet,

1894; 2^e directeur: A. Binet

1894, création de l'*Année psychologique* par A. Binet / F, 37 /

1896, création à Rennes du 2^e laboratoire de psychologie expérimentale par B. Bourdon / R, 16 / F, 41 /

1901, fondation de la Société française de psychologie,

1904, création du *Journal de psychologie normale et pathologique* par P. Janet et G. Dumas / R, 63 /

1906, création à Montpellier du 3^e laboratoire de psychologie expérimentale / F, 41 /

RIBOT, Théodule (1839-1916)

Biographie / F, 31 /

1839, naissance à Guingamp

1862, entrée à l'École normale supérieure

1865, agrégation de philo.

enseignement aux lycées de Vésoul (1865-1868) et de Laval (1868- 1872)

1872 à 1885, congé, début de publications

1885, chargé de cours de psychologie expérimentale à la Sorbonne

1888, entrée officielle comme professeur à l'université

Oeuvre

Publications:

Monographies:

1870, *La psychologie anglaise contemporaine.*

1873, *L'hérédité* (thèse en français de doctorat, la thèse en latin porte sur l'association des idées chez Hartley)

1874, *La philosophie de Schopenhauer.*

1879, *La psychologie allemande contemporaine.*

1881, *Les maladies de la mémoire.*

1883, *Les maladies de la volonté.*

1885, *Les maladies de la personnalité.*

1889, *La psychologie de l'attention.*

1896, *La psychologie des sentiments.*

1897, *L'évolution des idées générales.*

1900, *Essai sur l'imagination créatrice.*

1905, *La logique des sentiments.*

1907, *Essai sur les passions.*

1909, *De la méthode dans les sciences. La Psychologie.*

1910, *Problèmes de Psychologie affective.*

Articles nombreux

Traduction

(avec A. Espinas)

H. Spencer, *Principes de Psychologie.*

Empirique

Peu ou pas de recherches empiriques personnelles

Travail de synthèse et de présentation des recherches empiriques d'autrui

Théorique

- Importance des phénomènes

- Pathologiques / F, 33 /

- Affectifs / F, 34 /

- Effet sur l'intelligence

- Cognitifs

Doctrine

- Hostilité à la psychologie philosophique / F, 31 / R, 60-61 /

- Conception de la psychologie comme

- Science naturelle / F, 33 /

- Fondée sur l'introspection, quoique ne pouvant se limiter à l'introspection / F, 33-34 /

- Conception des pathologies comme expériences naturelles (non provoquées)

- Conception du psychologue comme ayant la double formation de médecin et philosophe / R, 62

- /

Destinée et influence ultérieures

- Travail sur les pathologies de la mémoire encore mentionné aujourd'hui

- Créateur de la tradition française des psychologues cliniciens médecins

JANET, Pierre (1859-1947)

- Biographie: / F, 329-334 / R, 63-66 /

- Neveu du philosophe Paul Janet

- Étude à l'E.N.S.

- Élève de Ribot

- Étude en médecine

- Travail en clinique psychiatrique et enseignement au lycée

- 1889, thèse de doctorat sur *L'automatisme psychologique*.

- 1890, direction du "Laboratoire de psychologie pathologique" à la clinique de la Salpêtrière

- Cours de psychologie expérimentale à la Sorbonne et au Collège de France

- 1901, succède à Ribot à la Chaire de psychologie au Collège de France

Doctrine

- Notions de

- Conduite / F, 336-340 / R, 65 /

- Synthèse mentale / F, 334 /

- Étude de la psychopathologie / R, 66, 71-72, 73 /

- Conception psychodynamique du fonctionnement psychique

- Rivalité avec Freud / F, 335-336 /

DUMAS, George (1866-1946) / R, 66-68 / F, 43-44 /

Biographie

Étude à l'E.N.S.

Élève de Ribot et de Janet

Étude en médecine

Oeuvre

Études des émotions / R, 67 / F, 44 /

Direction de la publication des / R, 68 / F, 45-46 /

1923, *Traité de Psychologie*.

1930-, *Nouveau Traité de Psychologie*.

BINET, Alfred (1857-1911) / R, 21, 57-58 / F, 37-41 /

Biographie:

Naissance à Nice le 11 juillet 1857

Fils unique de famille bourgeoise d'un médecin et petit-fils de médecins

Sa fortune personnelle sera suffisante pour permettre à Binet d'étudier et de travailler en recherche sans occuper un poste ou une fonction bien payée,

Séparation des parents et vie avec sa mère

1863-1867, vacances d'été dans une pension en Angleterre

1872, déménagement à Paris

Étude au lycée Louis-le-Grand à Paris

Études en droit et en sciences

1878, licence en droit

Début d'études en médecine qu'il abandonne

1879, initiation autodidacte à la psychologie par des lectures à la Bibliothèque Nationale

1880, premier article en psychologie

1882, début de plusieurs années d'étude et de recherche avec Charcot sur l'hypnose (le magnétisme animal)

1884, mariage avec Laure Balbiani, fille d'un professeur d'embryologie au Collège de France

Père de deux filles, Madeleine (1885) et Alice (1887) dont il observera et étudiera le développement et qui serviront de sujets à ses recherches sur le développement

1886-1889, débat avec J.L.R. Delboeuf

1888, début d'études en sciences biologiques

1891, entrée au Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne

1894, devient directeur du Laboratoire

1894, création de l'*Année Psychologique*

1894, Contribution à l'étude du système nerveux des insectes (thèse de doctorat en sciences naturelles)

1895, professeur invité à l'Université de Bucarest

offre d'une chaire à l'université, refusée par Binet qui veut rester à Paris

1900, devient membre de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant, qui sera renommée plus tard la Société Alfred Binet et Théodore Simon

Absence de carrière professorale universitaire / F, 37 /

Échec répété de plusieurs candidatures / C, 78 /

1901, à la Chaire de psychologie expérimentale au Collège de France, suite à la démission de Ribot, élection de Janet

1901 à la Charge de cours en psychologie expérimentale à la Sorbonne, suite à la démission de Janet, élection de Dumas

1904 à une chaire au Collège de France

1904, membre d'une Commission d'études sur les problèmes scolaires d'enfant retardés

1905, création d'un laboratoire de pédagogie à la Société

1905, création du premier test moderne d'intelligence / F, 40-41 / R, 58 /

but: la détection des enfants retardés pouvant présenter des problèmes d'échec scolaire

Oeuvre

Une des très grandes oeuvres de l'histoire de la psychologie

La plus importante empiriquement et théoriquement par rapport à celle des autres psychologues français de l'époque / F, 37 /

N'étant approchée que par celle de Janet,

Recherches et publications sur l'hypnose, le témoignage judiciaire, l'arriération mentale, la pédagogie, etc.

Intérêt pour la psychologie de l'enfant

Monographies

1886, *La psychologie du raisonnement.*

1887, *La perception extérieure.*

1887, *Le magnétisme animal.*

1888, *Etude de psychologie expérimentale.*

1889, *On double Consciousness.*

1892, *Les altérations de la personnalité.*

1894, *L'introduction à la psychologie expérimentale.*

1903, *Etude expérimentale de l'intelligence.* / R, 21, 57-58 /

1905, *L'âme et le corps.*

1909, *Les idées modernes sur les enfants.*

Doctrine

Critique des mesures classiques de différences individuelles / R, 57 /

Importance de l'introspection / F, 39 /

Méthode de Paris / F, 39 / L, 199 /

Importance des attitudes et tendances / F, 40 /

- 3300 -

LA PSYCHOLOGIE EN GRANDE-BRETAGNE

La seule psychologie qui est admise dans les deux grandes universités britanniques (Oxbridge) est strictement philosophique et non scientifique.

Il existe un obstacle au développement d'une psychologie empirique scientifique en Angleterre à cause de la résistance de certains philosophes d'Oxbridge. Cette résistance s'adresse à toutes les sciences humaines et pas seulement à la psychologie.

En conséquence, les psychologues expérimentaux britanniques devront
soit émigrer en Amérique (Titchener, McDougall)
soit enseigner dans les Universités civiles ou à l'Université de Londres.

- 3400 -

LA PSYCHOLOGIE EN RUSSIE

- 3500 -

LA PSYCHOLOGIE AUX ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Lutte entre la vieille (old) et la nouvelle (new) psychologie

Ancienne psychologie / L, 251-252 /

Psychologie philosophique écossaise du sens-commun

Psychologie des facultés

Rempart de la morale et de la religion

Nouvelle psychologie

Psychologie fonctionnelle

LADD, G.T.,

Professeur à l'Université Yale / L, 252 /

Opposition à certains aspects de la nouvelle psychologie / L, 266 /

HALL, G. Stanley / L, 252 /

Étudiant de W. James à Harvard et de Wundt à Leipzig

Organisateur et administrateur scientifique

Un des fondateurs de l'American Psychological Association en 1892 / L, 260 /

Fondateur de l'American Journal of Psychology en 1887,

Créateur de laboratoires de psychologie expérimentale aux Universités John Hopkins, de Pennsylvanie et Columbia

Pionnier de la psychologie de l'enfant / L, 263 / R, 90 /

fondateur du Child Study Movement.

CATTELL, J. McKeen (1860-1944) / L, 252, 262, 273 / R, 56-57 /

Étudiant de Wundt et de Galton

Organisateur et administrateur scientifique, participe à la fondation de

la Psychological Corporation,

l'American Association for the Advancement of Science.

Propagandiste de l'usage des tests

Créateur de l'expression *test mental* / L, 332 /

Programme de *testing* de l'armée américaine durant la 1^e guerre

ANGELL, J.R. (1869-1949) / L, 276 /

Psychologue et théoricien fonctionnaliste

JASTROW, J. / L, 249 /

TITCHENER, E.B. (1867-1927) / L, 188-191 /

Biographie: / L, 189 /

Naissance en Angleterre

Études brillantes à Oxford

Intérêt pour la psychologie

Traduction de plusieurs oeuvres de Wundt

Doctorat avec Wundt en 1892

Immigration aux U.S.A. à cause de l'impossibilité d'enseigner la psychologie expérimentale à

Oxford ou à Cambridge

Professeur à l'Université Cornell

Oeuvre

Théorie structurale de la conscience

Objet: esprit humain adulte conscient

But:

Description du contenu de la conscience en ses éléments sensoriels / L, 190, 274 /

Reconstruction de contenus conscients complexes à partir de ces éléments

Formulation d'une explication physiologique

Méthode: introspection

Doctrine:

Atomisme sensoriel

Rejet de la notion de processus mental

DEWEY, John (1859-1952)

Théoricien du progressivisme / L 262-266 /

Philosophe pragmatiste,

Psychologue fonctionnaliste

Environnementalisme / L, 265 /

Esprit comme création sociale / L, 264, 292, 332 /

Théorie instrumentaliste de la conscience / L, 292-293 /

Critique de la conception associationniste de l'arc réflexe / L, 270- 271 /

Importance du comportement dans la perception

Pédagogue

Rôle de la psychologie

Instrument scientifique de changement et de réforme sociale / L, 264 /

JAMES, William (1842-1910)**Biographie:**

Naissance le 11 janvier 1842 à New York dans une famille bourgeoise très riche de la Nouvelle Angleterre

Le grand-père, un immigrant irlandais protestant, avait acquis une grande fortune en Amérique

Le père de William, après des études en théologie pour devenir pasteur méthodiste, perd la foi; n'exerçant aucun métier ou profession, il se consacre alors à une vie d'études et devient l'ami d'intellectuels célèbres comme le théologien américain Emerson, l'écrivain Thoreau, le juriste Oliver Wendell Holmes, etc.

William est l'aîné de cinq enfants (4 garçons, 1 fille), le second fils est l'écrivain américain célèbre Henry James

L'éducation des enfants James est variée, assurée en partie par des gouvernantes, des brefs séjours dans diverses écoles de New York, interrompue ou complétée par de fréquents voyages en Europe, avec des séjours dans divers collèges européens. Cela les expose à diverses cultures et langues et en fait des individus très ouverts intellectuellement et culturellement.

1860, W. James décide de devenir peintre et il commence à étudier la peinture, études qu'il abandonne pour manque de talent artistique

1861, début d'études en chimie à l'Université Harvard

1863, transfert au département de biologie (Département d'anatomie comparée et de physiologie)

1864, inscription à la Faculté de médecine de Harvard, pour apprendre un métier lui permettant de gagner sa vie plutôt que par intérêt pour l'exercice de la médecine

1865, participation à un voyage de recherche sur l'Amazonie avec le biologiste Louis Agassiz

1866, reprise des études de médecine et début d'internat au Massachusetts General Hospital

Apparition de malaises physiques et psychologiques qui entraînent l'arrêt momentané des études

1867, départ pour l'Europe et l'Allemagne pour, à la fois, y suivre des traitements et finir ses études médicales

1869, retour aux U.S.A. et poursuite des études en médecine

1869, obtention du M.D.

Début d'une nouvelle et longue période d'incapacité et de malaises qui le gardent à la maison / L, 251 /

Découverte de l'oeuvre du philosophe français Charles Renouvier qui lui permet de réinterpréter en termes psychologiques la nature et l'origine de ses malaises et qui influencera ses théories philosophiques et psychologiques ultérieures

1872, devient *Instructor in Physiology* à l'Université Harvard

1876, création du premier cours de psychologie physiologique en Amérique

Création officielle d'un laboratoire de psychologie expérimentale / L, 252 /

Première rencontre d'Alice Gibbens qu'il décide alors d'épouser

1878, mariage avec Alice en juillet

Naissance de 5 enfants dans les années à venir

1880, devient assistant professeur en philosophie

1885, devient professeur de philosophie

1890, publication des *Principles of Psychology*, commencée en 1878 / L, 249 /

1892, publication du *Psychology: briefer course*, une introduction à la psychologie qui est un résumé, mis à date des "Principles" pour les étudiants / L, 266 /

Le livre, qui a été écrit pour des raisons financières sera un grand succès et procurera un solide revenu à James

1892, fait engager Hugo Münsterberg comme professeur de philosophie (psychologie) à Harvard pour y diriger le laboratoire de psychologie expérimentale / L, 268 /

1902, publication de *The varieties of religious experience*.

Abandon définitif de son oeuvre de psychologie pour ne s'intéresser qu'à la philosophie / L, 251 /

1907, retrait de la vie universitaire

Pragmatism / L, 267 /

1910, décès au mois d'août

Doctrine

Philosophique / L, 267-268 /

Importance de l'utilité des croyances comme critères de leur validité

Sélection naturelle des croyances

Vision du monde comme Devenir

Acceptation de la métaphysique et de la religion pour leur utilité affective

Psychologique

Nature de la psychologie

Objet: vie mentale

Méthode:

Psychologie comme science naturelle / L, 266 /

Introspection / L, 250 /

Expérimentation

Étude comparative

Théorie

Anti-mécanisme: rejet de la théorie des automates / L, 250-251 /

Problème de l'*automatic sweetheart* / L, 290-291 /

Théorie des émotions / L, 251 /

Théorie cérébraliste / L, 250 /

Conscience comme flot (stream) plutôt que comme entité ou substance / L, 250 /

Rôle de la conscience: choisir

Dilemme parallélisme-interactionnisme

Affirmation de l'utilité de la psychologie / L, 266, 331 /

Ambivalence face à la psychologie expérimentale allemande

James, dans les Principes, affirme:

"Within a few years what one may call a microscopic psychology has arisen in Germany, carried on by experimental methods, asking of course every moments for introspective data, but eliminating their uncertainty by operating on a large scale and taking statistical means. This method taxes patience to the utmost, and could hardly have arisen in a country whose natives could be bored. Such Germans as Weber, Fechner, Vierordt, and Wundt obviously cannot." Principes, p. 192

THORNDIKE, Edward Lee (1874-1947) / L, 280-283 /

Biographie:

1874, naissance à Williamsburg, Mass. le 31 août,

Fils d'un pasteur protestant,

1893, début des études universitaires à la Wesleyan University,

1896, transfert à l'Université Harvard pour ses études graduées,

Étudiant de William James,

Intérêt pour la psychologie de l'enfant et la pédagogie

Recherches en psychologie animale,

1898, transfert à l'Université Columbia à New York

Étudiant de J. McKeen Cattell

Doctorat sur l'"Animal Intelligence"

Professeur d'éducation au "College for Woman" de la "Western Reserve University" à Cleveland,

1899, professeur de psychologie au "Teacher's College" de l'Université Columbia,

Spécialisation en apprentissage humain, en éducation et en psychométrie

1939, retraite,

1949, mort le 9 août

Oeuvres importantes:

Recherches sur les animaux

Critique de la méthode anecdotique en psychologie animale / L, 280 /

Usage des "puzzle-box" / L, 281 /

Rejet de la notion d'idées chez les animaux

Importance des associations entre la situation et la réponse

Critique de la théorie et de la méthodologie de Thorndike par W. Mills et W. Köhler / L,
281-282 /

Psychologie comme étude du comportement

Théorie / L, 282 /

Loi de l'effet

Renforcement

Punition

Abandon ultérieur de la notion de punition comme facteur d'apprentissage

Loi de l'exercice

Abandon ultérieur

Explication des comportements complexes

Human Learning (1931)

Connexionnisme S-R

Apprentissage comme augmentation de connexions S-R

Oubli comme diminution des connexions

Hierarchie des connexions

Action automatique et inconsciente du renforcement

Étude de la discipline mentale et du transfert d'apprentissages antérieurs à de nouveaux et
différents apprentissages

- 4000 -

- 5000 -

- 5300 -

5- Interactions entre la psychologie et la société.

Caractéristiques des psychologues et de leur clientèle.

Influence du contexte social sur la psychologie.

Influence sociale de la psychologie et réactions sociales.

Etude de cas:

Réactions religieuses, surtout catholiques, a la psychologie Hans, le cheval savant.

RÉACTIONS RELIGIEUSES, SURTOUT CATHOLIQUES, A LA PSYCHOLOGIE

Réaction principale

Opposition et rejet

Causes:

Crainte d'une menace à la psychologie philosophique / MS, 5 /

Absence de distinction entre psychologie philosophique et psychologie scientifique

Affirmation de l'impossibilité d'une psychologie sans âme / MS, 5, 6 /

Confusion étymologique et sémantique / L, 35 /

psycho = âme

Mais à l'origine "psukhê" signifie "souffle, vie" et, plus tard seulement, "âme"

Donc, les psychologues, pour ceux qui insistent sur la pureté étymologique, devraient être des spécialistes de la respiration, des pneumologues!

Affirmation que l'âme ne peut être étudiée scientifiquement (selon les méthodes des sciences de la nature) en laboratoire / MS, 5 /

Crainte d'une menace à la foi

Apostasie de psychologues catholiques / MS, 5 /

À l'époque du débat sur l'Infaillibilité pontificale, le philosophe-psychologue Franz Brentano est un dominicain enseignant la philosophie à Wurzburg. A la demande de son évêque, il prépare une étude historique et théologique sur la thèse très controversée de l'Infaillibilité pontificale. Les laïcs, évêques et théologiens de plusieurs pays, en particulier d'Allemagne, sont opposés à cette thèse qu'ils considèrent comme théologiquement fausse et politiquement néfaste pour les catholiques vivant dans des pays protestants comme l'Angleterre et l'Allemagne. Or l'étude de Brentano conclue à la fausseté historique et théologique de la thèse d'Infaillibilité pontificale. Après la proclamation du dogme, au premier Concile du Vatican, en 1869, Brentano, quitte son ordre et le catholicisme. Il ressentait depuis longtemps un conflit entre, d'une part, ses vœux religieux et la doctrine officielle de l'Eglise et, d'autre part, sa pensée philosophique. La proclamation de ce dogme entraînera d'ailleurs, en Allemagne, l'apostasie de plusieurs autres catholiques influents. Parmi ces apostasies, il faut

remarquer celles de trois autres psychologues catholiques, C. Stumpf, A. Messer et K. Marbe.

Alliance de la nouvelle psychologie à des philosophies antichrétiennes ou antireligieuses / MS, 6 /

Réductionnisme de l'être humain à l'animal

Rejet des phénomènes ou explications spirituels ou spiritualistes

Conciliation

Mais les réactions catholiques à la nouvelle psychologie expérimentale ne sont pas toutes négatives. Le pontificat de Léon XIII montre une tentative de réconciliation entre la science moderne et la foi.

Dans son encyclique *Aeterni Patris*, Léon XIII établit le thomisme comme philosophie officielle de l'Église catholique romaine. Il exige que le thomisme soit la seule philosophie enseignée dans les séminaires et universités catholiques. Dans les pays de langue française, il choisit l'Université (catholique) de Louvain pour créer un Institut de philosophie thomiste. Le pape choisit Louvain parce qu'elle est une vieille université catholique dans un pays catholique. La France n'a plus d'université catholique depuis la Révolution et les gouvernements français sont souvent anticléricaux. Après quelques tentatives pour recruter d'autres candidats, le prêtre Désiré Mercier, qui enseigne la philosophie et la théologie au Séminaire de Malines, est nommé directeur de cette Institut à créer.

MERCIER, Désiré (1851-1926)

Biographie: / MS, 35-39 /

1851, naissance le 22 novembre à Braine l'Alleud, en Belgique, du 5^e enfant d'une famille très catholique qui comptera en tout 8 enfants

Études primaires dans son village natal

Secondaires au Collège de Saint Rombaut à Malines

Religieuses au Petit puis au Grand Séminaire de Malines

1874, ordination à la prêtrise le 4 avril,

1877, licence en théologie,

Professeur de philosophie au Grand Séminaire de Malines

1882, doctorat en philosophie et théologie,

Voyage à Rome pour rencontrer Léon XIII, après avoir été choisi par les évêques belges pour fonder et diriger un institut de philosophie thomiste à l'Université de Louvain / MS, 36 /

Début d'enseignement de la philosophie thomiste à Louvain

Résistance de certains membres du clergé et de l'Université à cet enseignement,

1889, décret pontifical créant officiellement l'Institut de philosophie supérieur thomiste de l'Université de Louvain / MS, 37 /

Programme d'études: philosophie, histoire, philologie et sciences;

- Parmi les sciences, il y a la psychologie expérimentale
- 189x, réputation internationale de Mercier et de son Institut dans les milieux catholiques / MS, 37 /
- 1906, nomination de Mercier comme archevêque primat de Malines,
- 1907, élévation de Mercier au cardinalat,
- 1914, première guerre mondiale
- Invasion en 1914 et occupation de la Belgique jusqu'en 1918 par l'Allemagne,
- Voyage du cardinal Mercier à Rome pour le Conclave de 1914,
- Bombardement de Malines et destruction à l'Université de Louvain par les envahisseurs allemands durant le séjour à Rome de Mercier
- Retour du cardinal en Belgique et défense de la Belgique contre l'occupation allemande dans ses lettres pastorales
- Célébrité internationale de Mercier dans les milieux alliés (France, Angleterre, U.S.A.)
- 1919, victoire allié sur l'Allemagne
- Tournée triomphale de Mercier en Amérique du Nord
- Oeuvre oecuménique d'unification des églises chrétiennes. Conversations de Malines organisées avec Lord Halifax / MS, 39 /
- 1926, décès le 23 janvier
- Oeuvre scientifique
- Tentative, par le thomisme, de réconcilier les sciences modernes avec une pensée catholique "renouvelée" / MS, 40 /
- Intérêt spécial pour la psychologie / MS, 34-35, 40-42 /
- Étude à Paris chez Charcot
- Organisation d'un cours de psychologie expérimentale et du premier laboratoire belge de psychologie en 1891,
- Opinion de Binet sur le laboratoire de Mercier / MS, 41 /
- Mais Mercier, même s'il suit attentivement le développement de la psychologie expérimentale, est un philosophe plutôt qu'un expérimentateur.
- Publications à contenu psychologique
- Psychologie*, 1892, 2 volumes du Cours de Philosophie / MS, 44-45 /
- La psychologie est la partie de la philosophie qui traite de l'âme humaine
- C'est une science en développement qui peut et doit profiter des connaissances nouvelles des sciences naturelles et de la psychologie nouvelle
- La localisation du sens musculaire*, 1895
- Les origines de la psychologie contemporaine*, 1897,
- Présente un examen et critique de la Psychologie cartésienne

Nouvelle psychologie du 19^e siècle

Présente et propose une psychologie néo-thomiste

La psychologie expérimentale et la philosophie spiritualiste, 1900,

Défense et justification de la psychologie expérimentale contre les critiques / MS, 47 /

Opinion de Mercier sur Wundt / MS, 48-49 /

Étude et citation de l'oeuvre de Wundt,

Envoie un ses assistants (Thiery) se former chez Wundt pour qu'il puisse diriger le
laboratoire de psychologie de l'Université de Louvain

- 6000 -

6- Questions importantes:

POURQUOI LES SCIENCES HUMAINES APPARAISSENT-ELLES AU 19^e SIECLE?

Au sens strict, les sciences humaines n'apparaissent pas au 19^e siècle comme disciplines universitaires autonomes. En effet,

D'une part, leur domaine et problèmes d'étude ont toujours existés, quoique pas de façon autonome, mais à l'intérieur et comme partie intégrante d'autres disciplines comme la philosophie, la médecine, la théologie et le droit;

D'autre part, aucune des sciences humaines ne réussira à devenir, au 19^e siècle, une discipline autonome:

Elles n'ont pas de programmes, de diplômes universitaires propres,

La psychologie, la politologie, la sociologie et l'économie sont des secteurs du droit et de la philosophie et enseignées comme telles dans ces facultés par des professeurs qui sont soit des légistes ou des philosophes

NATURE DE LA DISCIPLINARITÉ

Pour comprendre la notion de discipline universitaire, il faut comprendre d'abord une série d'autres notions préalables, celles de discours intellectuels, d'oeuvres intellectuelles et leurs relations à d'autres types d'oeuvres (littéraires-artistiques, techniques et professionnelles, économiques, etc.), de contextes et de motivations intellectuelles, de disciplines et de communautés intellectuelles, avec les divers rôles qui y sont exercés (créateurs, analystes, diffuseurs, usagers, consommateurs culturels), leurs auditoires possibles (disciplinaires, professionnels, culturels ou profanes), leurs valeurs et leurs normes de conduite. Il faudrait aussi examiner les divers types d'intellectuels, leur rôle social et leur histoire. Nous ne pourrions présenter toutefois qu'un petit nombre de ces notions.

LA DISCIPLINE INTELLECTUELLE

Une discipline intellectuelle est, dans un premier sens, un domaine de connaissance ou d'étude.

La notion de discipline intellectuelle comprend deux aspects. Le premier est intellectuel ou cognitif (l'oeuvre intellectuelle dans le domaine de connaissance et d'étude disciplinaires). Le second est social et institutionnel (une communauté intellectuelle avec une histoire officielle, une association disciplinaire et une formation plus ou moins standardisée).

CARACTÉRISTIQUES D'UNE DISCIPLINE INTELLECTUELLE	
INTELLECTUELLES	SOCIO-INSTITUTIONNELLES
Phénomènes centraux	Organisation disciplinaire Rassemblement de gens partageant les intérêts intellectuels de la discipline et voulant travailler ensemble Groupe de pression sociopolitique favorisant les intérêts intellectuels et matériels de la discipline et de ses membres Programme de recrutement et de formation de nouveaux membres
Problèmes intellectuels	
Explications et théories acceptables	
Méthodes d'étude des phénomènes et de solution des débats intellectuels	

L'OEUVRE INTELLECTUELLE

Nature de l'oeuvre intellectuelle

L'oeuvre intellectuelle (ou un type d'oeuvres intellectuelles) définit chaque discipline et la distingue, cognitivement ou intellectuellement, des autres disciplines. Cette oeuvre consiste essentiellement dans une description, une analyse ou une explication du Monde physique, de la Société ou de l'Être humain ou de certains de leurs aspects, même restreints. Elle vise à mettre un ordre cognitif dans les phénomènes. Elle est donc abstraite et systématique. Elle emploie une méthode rationnelle plutôt que poétique et elle vise un but cognitif plutôt qu'affectif ou pratique. L'oeuvre intellectuelle vise la connaissance plutôt que le sentiment. Elle tient plus de la philosophie et de la science que de la littérature, des arts ou de la technologie.

Elle montre souvent une nette préférence pour les grands problèmes, les grandes réponses, les vastes synthèses et intégrations. Elle aussi une tendance impérialiste: elle cherche à étendre son ordre dans des domaines de plus en plus vastes et éloignés de son point d'origine pour mieux imposer cet ordre. Ce faisant, chaque oeuvre intellectuelle se pose en rivale des autres oeuvres intellectuelles. Cette tendance impérialiste se manifeste le plus clairement quand l'oeuvre devient disciplinaire. Ses membres vont alors tout analyser et interpréter selon le point de vue disciplinaire, que la discipline soit la sociologie, l'astrologie, l'économie, la psychanalyse, etc. Ce phénomène crée un point de contact et d'interactions entre les disciplines.

Éléments fondamentaux de l'oeuvre intellectuelle

L'oeuvre intellectuelle, qu'elle soit disciplinaire ou non, se caractérise concrètement par quatre éléments. Ces éléments sont étroitement reliés entre eux.

Le premier élément est la **liste de phénomènes pertinents** à l'oeuvre. Nous devons faire trois remarques importantes en ce qui concerne les phénomènes pertinents. La première concerne la liste même des phénomènes. Des disciplines comme l'astronomie, l'astrologie et la cosmologie traitent de phénomènes en apparence voisins mais dont la liste ne se recoupe guère. Les astronomes de la Renaissance se sont souvent intéressés à l'astrologie. Mais la liste de phénomènes astrologiques qui les intéressaient ne correspondait pas à celle des phénomènes astronomiques.

La deuxième remarque concerne la définition des phénomènes. La définition d'un phénomène dans une oeuvre ou une discipline est différente de sa définition profane ou de sa définition dans une autre oeuvre ou discipline. Examinons la notion de suicide: les psychologues admettent comme suicides des morts non ouvertement ou «consciemment» suicidaires que les sociologues, les criminologues et les légistes, qui ont une définition plus stricte du phénomène, considèrent comme des accidents. Watzlawick (1978) cite le psychanalyste américain Salzman pour qui les phénomènes «phobiques» guéris par des interventions comportementales ne peuvent être réellement des phobies. Ils doivent être autres choses puisque, selon la psychanalyse, une véritable phobie ne peut être causée ou guérie par des procédures de conditionnement. Certains épistémologistes contemporains nient la conception dite positiviste du fait empirique puisque ce qui est, en apparence, le «même» phénomène reçoit une définition différente selon l'oeuvre intellectuelle. Le fait serait toujours imprégné de présupposés «théoriques» («theory laden»).

Il faut noter enfin que chaque phénomène présente plusieurs aspects qui ne sont pas tous pertinents. La chaleur, définie comme phénomène psychophysiologique, est différente de la chaleur définie comme phénomène physique. Une expérience classique en psychophysiologie le montre bien. Il faut, pour la faire, disposer de trois baquets d'eau. Le premier baquet contient une eau froide (20 degrés Celsius), le deuxième contient une eau tiède (30 degrés Celsius), le troisième baquet est rempli d'eau chaude (40 degrés Celsius). Il faut plonger la main gauche dans le premier baquet et la main droite dans le troisième. Après avoir immergé chaque main dans ces baquets pendant une à deux minutes, il faut ensuite immédiatement plonger les deux mains dans le baquet d'eau tiède. La main gauche donne une sensation de chaleur et la main droite donne une sensation de froid. Pourtant, physiquement, l'eau du deuxième baquet est à la même température physique pour les deux mains.

Le choix, la définition et la pertinence des phénomènes et de leurs aspects se font dans la construction même de la discipline en fonction des problèmes intéressants, des types d'explications admissibles et des méthodes valides.

Le deuxième élément de l'oeuvre intellectuelle consiste dans la série de **problèmes intellectuels** que certains phénomènes posent à l'oeuvre ou à la discipline. Une oeuvre ne s'intéresse pas à tous les

phénomènes possibles. Et un phénomène est souvent intéressant parce qu'il pose un problème intellectuel pour l'oeuvre. En quoi le phénomène consiste-t-il? Quelles en sont les causes? Comment se produit-il? La différence de sensation entre les deux mains dans le même baquet pose un problème intéressant pour l'oeuvre intellectuelle du psychologue mais pas pour celle du physicien. Et sur quel critère physique peut-on dire d'une substance qu'elle est chaude ou froide? Par rapport à quoi? Par rapport à notre propre corps? Beaucoup d'autres phénomènes peuvent intéresser certaines oeuvres intellectuelles et absolument pas d'autres oeuvres. Par exemple, si le mouvement des astres dans le ciel fait partie des phénomènes pertinents en astronomie et en astrologie, la nature et classification de ces astres et l'explication de leur mouvement font partie des problèmes intellectuels de l'astronomie mais pas de l'astrologie.

Le troisième élément de l'oeuvre est défini par le type de théories qui proposent une **explication acceptable des phénomènes et une solution plausible des problèmes**. Toutes les théories ne sont pas acceptables ou plausibles selon les postulats de l'oeuvre ou de la discipline. Et la nature de ces postulats varie selon les oeuvres ou les disciplines. Récemment, au Canada, un parti politique, le Parti de la Loi naturelle, a fait campagne en disant posséder certaines «connaissances scientifiques». Ce parti affirme, entre autres choses, que la «méditation transcendantale» peut instaurer une ère de paix sociale et politique, de bonheur individuel et de prospérité économique. Il est douteux que les sociologues, les politologues ou les économistes accordent une grande crédibilité à cette prétention puisque la méditation, même transcendantale, ne fait pas partie, dans ces disciplines, des mécanismes, des facteurs ou des causes plausibles qui peuvent influencer la paix sociale et politique, le bonheur individuel et la prospérité économique. Nous connaissons tous l'histoire d'Ignác Semmelweis: il affirma le rôle important de la septicité des médecins du 19e siècle dans la transmission de la fièvre puerpérale chez les parturientes. À peu près à la même époque, aux États-unis, Oliver Wendell Holmes indiquait lui aussi l'existence de ce même phénomène. L'histoire de la médecine et de l'épidémiologie nous rapporte la réception négative faite aux affirmations et aux recommandations de Semmelweis et d'Holmes. Fletcher, Fletcher et Wagner (1982) se servent de l'exemple d'Holmes pour indiquer que certains types de causes ou de mécanismes peuvent être inacceptables ou incompréhensibles dans une discipline. De plus, nous savons tous que, dans chaque discipline, certaines explications qualifiées de «réductionnistes» sont inacceptables parce qu'elles nient l'autonomie de la discipline. Des philosophes, des sociologues se sont opposés à ce qu'ils qualifient de «psychologisme». Pourtant, en psychologie, le «psychologisme» ne semble guère poser de problème!

Le dernier élément de l'oeuvre concerne les **méthodes considérées comme valides** par la discipline pour l'étude des phénomènes, la solution des problèmes et l'arbitrage des débats à l'intérieur de la discipline. (Un autre sens du mot «discipline» correspond à celui de respect de règles de conduite appropriées). Il existe une branche de l'astrologie qui prétend prédire et expliquer les phénomènes économiques. Certains hommes d'affaires semblent y avoir recours mais je ne connais pas d'économistes qui justifient leurs prédictions à partir du calcul du transit des astres. Dans l'explication des actions humaines, quelle crédibilité devons-nous

accorder aux explications que donnent les gens de leurs propres actions. La méthode introspective est-elle valide en psychologie, en sociologie? Pourquoi les philosophes l'acceptent-ils? Pour expliquer l'activité scientifique ou le suicide, le sociologue doit-il accepter les explications subjectives spontanées offertes par les chercheurs scientifiques ou par ceux qui ont tenté de se suicider? Revenons encore à notre expérience de la température des trois baquets d'eau. Pour le physicien, ce phénomène est le résultat d'une erreur produite par un instrument inadéquat de mesure: le système sensoriel humain.

LA COMMUNAUTÉ INTELLECTUELLE

La discipline intellectuelle vise à créer, analyser, critiquer ou modifier une oeuvre intellectuelle. Mais cette création ou analyse ne peut être le fait d'individus isolés ou solitaires. L'oeuvre intellectuelle est une oeuvre sociale. Certes, un individu peut, en solitaire, faire une oeuvre intellectuelle. Mais, s'il ne la publie pas, ne la fait pas connaître à d'autres, son oeuvre disparaît avec lui comme si elle n'avait jamais existé. Les diverses tentatives d'explications des phénomènes, du moins celles qui influenceront d'autres personnes ou qui survivront de génération en génération, vont entraîner, dès les origines de l'humanité historique, la création de groupes d'individus (prêtres, sorciers, philosophes, etc.) dont la tâche sera d'expliquer les phénomènes et de résoudre les problèmes intellectuels que ces phénomènes posent.

En général, les membres d'une discipline intellectuelle s'adressent à une communauté relativement restreinte d'autres individus, leur communauté disciplinaire. Cette communauté définit socialement la discipline intellectuelle en question. Si le créateur d'une oeuvre intellectuelle n'est pas écouté d'une communauté intellectuelle, son travail est, dans un sens, stérile. Quand Grégoire Mendel formule sa théorie de l'hérédité et qu'il est ignoré par les milieux scientifiques de son époque, son travail n'appartient pas encore à une discipline intellectuelle.

Le fonctionnement social et institutionnel de la discipline est défini par une organisation disciplinaire publique et socialement bien identifiée. Cette organisation rassemble et encadre les activités d'un corps de spécialistes (ses membres) qui créent, définissent l'oeuvre intellectuelle et se consacrent à son développement et à sa transmission.

Cette organisation constitue aussi un groupe de pression social et politique visant à défendre et promouvoir les intérêts disciplinaires (recrutement et formation de nouveaux membres, création et diffusion des connaissances, etc.). Cette promotion prend diverses formes, internes à la discipline et externes. La promotion interne consiste, par exemple, à organiser des rencontres (congrès, colloques, etc.) pour discuter des thèmes et problèmes de la discipline, à publier et à encourager la publication de périodiques et de livres consacrés aux thèmes disciplinaires. La promotion externe consiste, entre autres, à défendre les intérêts personnels (postes, salaires, influence et prestige social, etc.) des membres de la discipline en faisant du lobbying auprès des gouvernements et de diverses institutions pertinentes et en faisant de la publicité sur la discipline auprès du grand public pour montrer la valeur sociale de cette discipline.

Avant la fin du 19^e siècle, en sciences humaines et sociales, les activités intellectuelles sont non disciplinaires, c'est-à-dire, faites par

Des gens qui s'identifient à une autre discipline intellectuelle ou pratique et qui travaillent en fonction des préoccupations et avec les méthodes de cette autre discipline, comme W. Wundt, M. Weber, ou par

Des amateurs brillants, comme Darwin ou Galton

Il n'existe donc pas nécessairement une communauté intellectuelle organisée formée de gens qui se comprennent, utilisent les mêmes concepts et méthodes, partagent les mêmes intérêts et buts disciplinaires et qui tiennent à poursuivre les efforts entrepris par leur prédécesseur dans la discipline. Les personnes intéressées à un domaine particulier appartiennent souvent à des organisations très générales, incluant comme membres des gens d'autres disciplines, ou ils appartiennent au contraire à des associations très restreintes, caractérisées par une approche théorique restrictive, par des intérêts sociaux ou politiques particuliers ou par l'emploi d'une méthode spécifique. Dans le premier cas, la discipline, comme organisation et groupe distinctif d'intérêt, est perdue dans un plus grand tout qui ne défend pas nécessairement ses intérêts, surtout s'ils sont en rivalité avec les intérêts d'une autre discipline membre de cette même organisation globale. Dans le second cas, la discipline se fractionne en associations sectaires rivales qui ne collaborent pas entre elles pour l'avancement de la discipline. Or comme il faut, à la fois, une certaine masse critique de membres et un consensus dans les buts et les demandes pour qu'une discipline puisse se faire entendre et obtenir son propre programme de formation, la reconnaissance et l'avancement institutionnels de la discipline sont dans les deux cas, handicapés.

Avantages de la disciplinarité

L'organisation sociale d'une oeuvre sous forme d'une discipline lui donne certains avantages compétitifs importants par rapport aux oeuvres qui ne sont pas organisées ainsi.

Le premier avantage est la **constitution d'un corps de spécialistes** qui partagent des intérêts communs. Ces spécialistes définissent un certain nombre de problèmes empiriques, théoriques ou pratiques dont la solution leur paraît importante. Ils cherchent à développer des méthodes et des outils adéquats à la solution de ces problèmes. Ils étudient les possibilités et limites de ces méthodes. Ces spécialistes constituent et définissent ainsi intellectuellement la discipline.

Il existe alors un cumul et une synergie du travail de chacun des membres de la discipline. Ce cumul et cette synergie reposent sur la standardisation et la comparabilité des concepts et méthodes entre les membres de la discipline. Cette communauté de langage, de méthodes et de problèmes est nécessaire au cumul des efforts et à des critiques réciproques fructueuses qui permettent une évaluation de la valeur de l'oeuvre produite.

La disciplinarité permet la création d'un cadre et d'un lieu institutionnel qui assure la communication et l'interaction des membres de la discipline. Dans les disciplines non universitaires, ce cadre ou lieu se manifeste par l'existence d'associations, de publications, de rencontres ou de congrès.

Un deuxième avantage de la disciplinarité vient du fait qu'elle permet, **assure et arbitre les débats intellectuels à l'intérieur de la discipline.**

Dans une même discipline intellectuelle, il existe une variété de solutions ou d'explications théoriques qui sont considérées comme plausibles alors que d'autres solutions ou explications sont considérées comme non plausibles et inacceptables. Il existe donc des divergences théoriques ou méthodologiques entre les membres d'une même communauté intellectuelle. Ces divergences suscitent un débat intellectuel sur l'oeuvre disciplinaire. Il y a donc présence d'oppositions et de contradictions théoriques et méthodologiques génératrices de critiques, d'analyses conceptuelles et de tests empiriques des positions rivales.

Un troisième avantage de la disciplinarité consiste dans la **protection des membres de la discipline contre les pressions intellectuelles, sociales, politiques ou religieuses environnantes ou internes.**

La société demande un certain conformisme intellectuel. Il peut être dangereux de critiquer les opinions d'autrui, de contester les croyances officielles. Aux États-unis, il existe une *Creation science*, d'inspiration religieuse, qui lutte contre la théorie de l'évolution. L'existence de disciplines différentes et autonomes intellectuellement diminue les dangers sociaux de la déviance intellectuelle: elle reste alors entre initiés et sympathisants. Il existe des exemples récents de pouvoirs politiques qui ont imposé certaines théories à des disciplines intellectuelles (la théorie génétique de Lysenko, en URSS) ou qui ont interdit certaines oeuvres ou disciplines (les théories juives, la psychanalyse freudienne et la théorie de la relativité d'Einstein, en Allemagne nazie). Si ces demandes de conformisme sont très fortes, la poursuite de l'oeuvre intellectuelle peut entraîner la création d'associations secrètes (mentionnons, comme exemples historiques, les Rose-Croix, les sociétés alchimiques, etc.) afin que les participants à l'oeuvre soient protégés.

Mais les contraintes sur les oeuvres disciplinaires ne viennent pas que des pouvoirs politiques et religieux ou de groupes de pression, les diverses disciplines tentent de se censurer entre elles. C'est un effet de la tendance impérialiste de l'oeuvre intellectuelle. Si on regarde l'histoire des disciplines universitaires, on perçoit très tôt l'existence de conflits interdisciplinaires. Dès la création de l'université médiévale, l'Église catholique tente d'imposer la primauté de la théologie sur la philosophie. Rappelons-nous la formule classique établissant la philosophie comme servante de la théologie. Kant, dans le *Conflit des Facultés*, va défendre l'autonomie de la philosophie face aux trois autres facultés et au pouvoir politique tout en essayant d'imposer une forme de censure philosophique sur ces autres disciplines. Cette rivalité interdisciplinaire existe encore aujourd'hui. Ainsi, certaines théories pertinentes de disciplines rivales ne seront pas présentées aux étudiants d'une discipline sinon pour être condamnées. Pensons aux réactions des sociologues et des ethnologues face à la sociobiologie.

Mais la censure n'est pas seulement externe, elle est aussi interne. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les disciplines sont à la fois créatrices de diversité et d'orthodoxie internes. Par rapport aux pouvoirs religieux ou politiques, les disciplines intellectuelles sont relativement impuissantes face à leurs membres déviants ou contestataires. Elles ne peuvent ni les tuer, ni les emprisonner, ni les empêcher de penser, de parler ou de publier. Elles sont trop pauvres pour les acheter. Elles peuvent, tout au plus, les exclure. Et, dans ce cas, ces exclus peuvent créer un autre groupe disciplinaire où ils développeront

librement une oeuvre rivale. L'histoire de la psychanalyse le montre clairement. Paradoxalement, ce danger de fractionnement est inhérent aux oeuvres et aux disciplines intellectuelles, quoiqu'il soit bien moindre dans les disciplines universitaires.

Un quatrième avantage de la disciplinarité consiste dans la création d'une **image sociale claire**. L'organisation disciplinaire définit l'image sociale de la discipline en présentant, entre autres, une histoire officielle spécifique à la discipline qui en indique l'identité, les causes avouées d'apparition, les buts publics et ses grands mérites. Cette image permet la reconnaissance sociale de l'existence de la discipline. Elle permet d'attirer et recruter de nouveaux membres. Elle encourage la société à recourir au service de la discipline pour comprendre les phénomènes et les problèmes que la discipline étudie.

Inconvénients de la disciplinarité

Jargon, pédantisme,

D'où cette phrase de Jean Nohain,

La psychologie est la science qui vous apprend des choses que vous savez déjà en des termes que vous ne comprenez pas.

Cité dans R. Castans. LE GRAND DICTIONNAIRE DES MOTS D'ESPRIT. Livre de poche (LP 10)

Conservatisme théorique et méthodologique,

Oeillère disciplinaire,

Difficulté de sortir du mode de pensée disciplinaire,

Impérialisme disciplinaire (tendance à appliquer sa discipline partout),

Tendance à ne valoriser que l'opinion des collègues de sa discipline,

On écrit d'abord ou que pour ses collègues disciplinaires,

Résistance aux nouveautés qui viennent de l'extérieur de la discipline,

Snobisme intellectuel et de diplôme, apparaissant dans le mépris de l'amateur, du non-disciplinaire, du langage et des conceptions profanes,

Crainte du rival venant d'une autre discipline qui peut "assimiler" ou réduire "notre" discipline à la sienne ou mettre en doute sa valeur,

POURQUOI L'UNIVERSITÉ EST-ELLE UN MILIEU FERTILE AU DÉVELOPPEMENT DE DISCIPLINES INTELLECTUELLES?

Nous avons défini les disciplines intellectuelles comme étant des communautés sociales attachées à la création d'une oeuvre intellectuelle. Cette définition ne parle pas d'université. Nous devons donc nous demander pourquoi aujourd'hui on parle de disciplines universitaires plutôt que de disciplines intellectuelles et pourquoi les disciplines intellectuelles sont tellement importantes dans les universités.

Distinction entre discipline intellectuelle et discipline universitaire.

Pour diverses raisons (snobisme, ignorance, préjugé épistémologique, etc.), l'universitaire confond erronément discipline intellectuelle et discipline universitaire et ne perçoit comme disciplines intellectuelles que les disciplines universitaires. Toutefois, certaines observations devraient nous faire voir qu'une discipline intellectuelle n'est pas nécessairement une discipline universitaire.

L'université est une création européenne datant des derniers siècles du Moyen Âge et qui, jusqu'au dix-neuvième siècle, n'a pas d'équivalent réel dans les sociétés non européennes. Pourtant, il y a eu, dans ces autres sociétés, des oeuvres et des disciplines intellectuelles importantes qui ont profondément influencé la pensée et les disciplines universitaires européennes. De plus, beaucoup d'oeuvres intellectuelles européennes capitales ont été faites dans un contexte non universitaire. C'est le cas évidemment des oeuvres et des disciplines qui sont apparues avant la création des universités. C'est le cas aussi d'oeuvres très importantes qui sont postérieures à la création des universités, comme celles de Descartes, de Darwin, de Marx ou de Freud.

Les disciplines intellectuelles ont donc existé en dehors de l'université et elles le font encore. Les académies scientifiques, les sociétés savantes sont d'importants lieux historiques d'incarnation des disciplines. Les «think tanks», les laboratoires de recherche (privés ou gouvernementaux), etc., sont encore d'autres lieux. La psychanalyse est une discipline intellectuelle sans être une discipline universitaire puisque sa théorie s'enseigne dans des disciplines universitaires non psychanalytiques. D'autres disciplines intellectuelles, comme l'astrologie, la parapsychologie, etc., existent en dehors des cadres universitaires.

Une même discipline, un même département universitaires peuvent regrouper plusieurs disciplines intellectuelles différentes. Pensons à l'anthropologie physique et à l'anthropologie culturelle. Ou, en biologie, à la botanique, à la physiologie, à l'anatomie, etc. En physique, à la mécanique, à l'optique, à l'acoustique, etc.

L'intellectuel disciplinaire s'identifie bien plus à sa discipline qu'à une université même quand il est engagé par une université. Et il communique plus facilement avec des collègues de sa discipline qui sont en d'autres universités ou dans des institutions non universitaires qu'avec les gens de son université qui appartiennent à d'autres disciplines.

Il faut noter que le nombre des disciplines intellectuelles est un multiple élevé de celui des disciplines universitaires. Il est relativement facile de créer une discipline intellectuelle (Lyttleton, 1979). Et l'existence nouvelle de réseaux informatiques internationaux, comme Internet, risque d'avoir des effets importants sur la création de nouvelles disciplines. En effet, ces réseaux permettent de rassembler facilement des gens de partout en fonction d'intérêts intellectuels communs. Ils facilitent la diffusion d'oeuvres intellectuelles et le recrutement de nouveaux membres.

L'existence des disciplines intellectuelles n'est donc pas un effet de l'existence des disciplines universitaires. Et l'abolition des disciplines universitaires ne changerait rien quant au nombre et à la diversité des disciplines intellectuelles. La seule conséquence notable serait l'apparition d'un nouveau groupe de chômeurs (celui des ex-professeurs d'université) et la diminution brutale des publications intellectuelles.

Avantages pour une discipline de fonctionner dans un cadre universitaire.

Il faut noter que, dès leurs origines, les universités se sont organisées dans un cadre disciplinaire avec les trois facultés professionnelles de droit, de théologie, de médecine et la faculté des arts.

Il faut noter ensuite que les universités sont des lieux qui offrent d'excellentes conditions de travail pour les intellectuels disciplinaires. Mentionnons, parmi ces conditions, les suivantes.

L'université permet l'existence et la stabilité historique d'une communauté intellectuelle en offrant à certains membres de la discipline un emploi de professeur ou de chercheur. Ces professeurs et chercheurs peuvent donc se consacrer entièrement aux activités disciplinaires. À moins d'avoir une fortune personnelle, un mécène ou un patron bienveillant ou de travailler pour une institution qui fait de la recherche (institution religieuse, politique, économique ou industrielle), l'intellectuel non universitaire doit gagner sa vie en exerçant une autre activité. Le travail sur son oeuvre intellectuelle personnelle est donc limité à ses moments de loisir ou à ses temps libres.

De plus, l'université offre plusieurs ressources favorisant le travail intellectuel. Elle permet d'abord la création, en un lieu physique unique, d'une masse critique de professeurs, de chercheurs et d'étudiants. Cette masse favorise le travail intellectuel par l'existence permanente de groupes de discussion et de débats intellectuels. L'université encourage d'ailleurs, chez ses professeurs et chez ses étudiants aux études supérieures, la création et la publication d'oeuvres intellectuelles nouvelles. C'est même ainsi qu'elle évalue ses professeurs et ses étudiants. Et les recherches et l'enseignement des universitaires sont publics.

Elle offre aussi des bibliothèques qui préservent les connaissances antérieures (en ce sens, les bibliothèques universitaires sont les musées de la Pensée humaine) et qui rassemblent et diffusent les nouvelles connaissances. Elle offre des locaux de recherche, des instruments de mesure et de contrôle (les laboratoires).

L'université permet aussi une certaine diversité des points de vue, une certaine liberté intellectuelle et de recherche (la liberté académique). Cette diversité et cette liberté sont loin d'être totales mais elles sont généralement bien plus grandes que celles offertes en d'autres milieux. Le spécialiste disciplinaire employé par un gouvernement ou une entreprise privée commerciale doit faire un travail orienté vers des résultats pratiques à court terme et dont la nature est déterminée par son employeur. Ce spécialiste disciplinaire, contrairement à son collègue universitaire, peut être soumis à une obligation de non-publication pour préserver des secrets gouvernementaux, militaires ou commerciaux. Enfin, l'employeur non universitaire, plus encore que l'université, peut formuler l'interdiction idéologique de débattre de certaines questions ou de certains problèmes et il peut obliger ses employés à se conformer à certaines positions théoriques ou idéologiques.

Depuis la création de la méthode scolastique au Moyen-Age, il existe une tradition universitaire de présenter, dans les débats intellectuels, les diverses positions rivales et leurs arguments. Cette tradition encourage l'élaboration et la discussion de positions variées et opposées dans chaque discipline universitaire. De plus, le nombre élevé (et croissant) et la variété (théorique, méthodologique, internationale, etc.) des centres de formation et de recherches disciplinaires, dans les universités et hors des universités, favorisent cette diversité des points de vue. Cela présente des avantages importants pour la discipline intellectuelle

universitaire. D'une part, la diversité diminue le danger d'une prise de contrôle de la discipline par un nombre restreint d'individus qui voudraient imposer leur orthodoxie. D'autre part, la présence de positions et de points de vue différents fournit une motivation à analyser sans complaisance les points de vue rivaux et, ensuite, elle constitue une incitation à améliorer sa propre position théorique ou méthodologique suite aux critiques formulées par les autres.

Le dernier avantage de l'université du point de vue disciplinaire est de résoudre un problème difficile pour les disciplines non universitaires, celui du recrutement et de la formation des nouveaux membres de la discipline. Un groupe qui ne renouvelle pas régulièrement ses membres finit par disparaître du seul fait que les individus meurent. Assumer la formation de nouveaux membres est une entreprise longue et coûteuse. Or l'université a été créée non seulement pour préserver et poursuivre des oeuvres intellectuelles mais aussi pour les transmettre en assumant la formation d'étudiants dans ses diverses disciplines. L'existence d'un programme autonome de formation d'étudiants constitue une caractéristique socio-institutionnelle fondamentale de l'existence d'une discipline universitaire. Pour le développement d'une discipline universitaire, l'existence d'un programme de formation autonome est plus important que l'existence de chaires ou départements universitaires autonomes.

Cette communauté intellectuelle disciplinaire ne constitue pas cependant un paradigme au sens de Kuhn, il peut en effet exister des divergences théoriques ou méthodologiques fondamentales entre les membres de la communauté. Mais cependant il doit exister un minimum de compréhension réciproque entre ces membres, le rôle de la formation disciplinaire de base est alors important puisqu'elle peut établir les seuls points communs aux membres en initiant tous les aspirants à la discipline, les étudiants, aux diverses théories et méthodes de cette discipline. Cette formation standardisée, tout autant que l'avantage du grand nombre de membres, est un ciment s'opposant à la force centrifuge que constituent à la fois la diversité et la rivalité théorique ou méthodologique et la création de sous-discipline à l'intérieur de la discipline

La création de programmes de formation autonomes et relativement standardisés dans la discipline permet a) la standardisation de formation disciplinaire nécessaire à l'existence de la discipline et de sa communauté, b) l'indépendance de la discipline par rapport à d'autres disciplines voisines ou rivales et enfin c) la croissance et le renouvellement de la discipline d'une génération à l'autre en recrutant continuellement de nouveaux étudiants

Un programme universitaire disciplinaire peut être considéré comme autonome s'il présente les cinq caractéristiques suivantes. Son contenu est défini par les membres de la discipline et enseigné généralement par eux. Il donne une formation qui permet l'accès normal à l'association disciplinaire correspondante. Il est identifié par un diplôme universitaire spécifique. Il se retrouve dans la majorité des universités et dans plusieurs pays. Son contenu est relativement standardisé d'une université à l'autre et d'un pays à l'autre.

La formation disciplinaire de base (celle donnée au premier cycle) est importante puisqu'elle établit les seuls points communs aux membres de la discipline en initiant tous les étudiants (les futurs membres de la discipline) aux divers phénomènes, problèmes, théories et méthodes de cette discipline. Il doit exister un minimum de compréhension réciproque entre les membres de la discipline. Cette formation standardisée est

le ciment s'opposant à la force centrifuge que constituent à la fois la diversité interne de la discipline, les rivalités théoriques ou méthodologiques parmi ses membres, la multiplication continuelle des connaissances et la création de sous-disciplines à l'intérieur de la discipline. À cet égard, une discipline universitaire est bien mieux protégée qu'une discipline non universitaire où les tendances au fractionnement ont plus d'effet.

Face à la multitude et à la diversité des disciplines intellectuelles et au nombre comparativement petit des disciplines universitaires, il faut poser une question importante: pourquoi et comment une discipline intellectuelle s'établit-elle comme discipline universitaire ou à quoi sert l'université? La réponse à cette question exige une analyse des fonctions cognitives et sociales des disciplines intellectuelles, des disciplines universitaires et de leur auditoire respectif. Cette analyse dépasse le cadre de ce cours.

NÉCESSITÉ DE LA DISCIPLINARITÉ

Dès qu'une oeuvre intellectuelle dépasse un certain niveau de complexité, il est probablement nécessaire, pour le progrès des connaissances intellectuelles, de fonctionner dans un cadre disciplinaire. Cette nécessité s'explique par l'existence de deux types de limites intellectuelles. Le premier type de limites est cognitif, le deuxième est épistémologique.

Nécessité cognitive

Les limites cognitives des individus sont à la fois quantitatives et qualitatives.

Les limites cognitives quantitatives tiennent, entre autres, à la capacité limitée de la mémoire, du temps disponible pour apprendre, etc. de l'individu face à la quantité de connaissances disponibles. Les universitaires sont probablement les individus qui ont le plus de temps et de motivation pour étudier et apprendre. En fait, ils y consacrent leur vie. Pourtant, alors qu'ils ressentent souvent le besoin d'apprendre de nouvelles choses dans d'autres disciplines pertinentes, ils ne peuvent souvent pas le faire faute de temps. Ces limites s'appliquent même à l'intérieur de toute discipline universitaire. Quel historien, quel sociologue, quel économiste actuel peut prétendre posséder toutes les connaissances de sa propre discipline? L'idéal du *scholar* ou de l'érudit est aujourd'hui un mythe à cause de la quantité de connaissances disponibles dans une seule discipline.

Les limites qualitatives viennent du fait que les connaissances forment des réseaux associatifs ou interprétatifs complexes. Ainsi, pour bien comprendre certaines notions de physique ou de biologie, il faut déjà en posséder plusieurs autres. Les trous qui existent dans ce réseau associatif d'interprétation chez les profanes expliquent la difficulté que rencontre la formation scolaire en science (Duschl et Hamilton, 1992; Giordan et De Vecchi, 1987) et la vulgarisation scientifique (Bélisle et Ait El Hadj, 1985; Fayard, 1988; Raichvarg et Jacques, 1991; Roqueplo, 1974). Les chercheurs en sciences cognitives ont montré que la création de systèmes experts et de programmes performants d'intelligence artificielle exige qu'un réseau systématique de connaissances sur le monde (*knowledge of the world*) soit inclus dans le programme.

Un même mot peut prendre une définition et des usages différents selon les disciplines. L'emploi de mêmes mots dans des sens différents nuit à la communication intellectuelle. Une des premières difficultés que rencontre l'étudiant disciplinaire consiste à oublier le sens culturel qu'il donnait à certains mots

d'utilisation courante dans sa culture et dans sa discipline pour apprendre le sens disciplinaire de ces mots. Ce problème d'interférence sémantique est fréquent en sciences humaines puisque les concepts disciplinaires y sont souvent indiqués par des mots de la culture générale. Cette confusion sémantique explique en partie la création d'un jargon ou d'un vocabulaire de néologismes disciplinaires. Elle explique encore, en partie, les dialogues de sourds entre les gens de disciplines différentes ou entre les membres d'une discipline et la communauté culturelle ou la population. L'oubli des divers sens non disciplinaires d'un mot entraîne souvent des incompréhensions amusantes. Une collègue sociologue m'a raconté comment le racisme est bien établi dans certains milieux de la population québécoise. Dans un de ses cours, elle avait nié l'existence de races humaines. Un de ses étudiants, qui était cultivateur, avait affirmé, au grand scandale de ma collègue, la réalité des races humaines. Ma collègue ne semblait pas comprendre qu'en agriculture, on parle de races bovines, de races chevalines, etc. pour catégoriser des différences physiques, biologiques et comportementales. Nos cultivateurs feraient-ils du racisme animal?

Les notions kuhniennes de paradigme et d'incommensurabilité, quoique très exagérées, peuvent être expliquées comme l'effet de carences ou d'interférences dans les réseaux associatifs d'interprétation.

Les universitaires sont probablement les individus les plus éduqués de notre société. Et pourtant, alors qu'ils essaient de comprendre le discours d'autres disciplines pertinentes et voisines de la leur, ils ne peuvent souvent pas le faire, faute des bases cognitives (vocabulaire spécialisé, référents théoriques ou méthodologiques, etc.) que seule une formation dans l'autre discipline peut donner.

Nécessité épistémologique

Le chercheur, quelle que soit sa discipline, fait face à un problème épistémologique. Est-ce que n'importe quelle affirmation et son contraire se valent? Qu'est-ce qu'une science? Qu'est-ce que la vérité? Quels sont les arguments valides pour trancher dans un débat intellectuel?

Probablement personne n'est prêt à accepter comme «vrai» n'importe quel énoncé qui lui serait présenté. Affirmer qu'un énoncé est «vrai» suppose que d'autres énoncés peuvent être «faux». Et pour considérer un énoncé comme «vrai», il faut avoir au moins implicitement des critères de «vérité» et de «fausseté». Or il existe une multitude de critères de «vérité» et de types d'arguments. Pour faire accepter par d'autres la «vérité» d'un énoncé, il faut s'entendre avec eux sur ces critères de «vérité» et sur les arguments qui doivent être considérés comme valides ou invalides.

Il faut aussi s'entendre sur certains postulats «ontologiques». Quand j'étais étudiant au collège classique, on m'enseignait, en philosophie, que les effets ne peuvent être plus grands que leur cause. Je ne me souviens plus tellement de l'argument philosophique sous-jacent sinon que la notion de cause faisait appel à un principe ou à une puissance. Ainsi, la «cause» de la vie devait être plus puissante que celle la matière dite «inerte». Et les principes expliquant l'âme humaine devaient plus «puissants» que ceux expliquant l'âme animale ou la matière. Il me semble qu'on retrouve ce postulat implicite aujourd'hui en philosophie de l'esprit quand on suppose que l'«Esprit» doit être expliqué par des causes autres que celle de la matière dite «inerte». Et on semble souvent accepter un autre postulat implicite: le processus ou mécanisme qui produit

un effet ayant une structure **X** doit avoir aussi cette structure **X** ou fonctionner selon cette structure pour produire l'effet en question. La linguistique chomskienne me semble supposer un tel postulat.

Ces postulats épistémologiques ou ontologiques déterminent l'acceptabilité des énoncés. Un des buts de la formation disciplinaire est de faire connaître et, idéalement, accepter ces postulats qui peuvent paraître absurdes ou incompréhensibles à ceux qui n'ont pas cette formation. Souvent d'ailleurs, ces postulats ne sont pas énoncés explicitement. Ils ne sont généralement pas évidents parce qu'ils sont implicites à la communauté intellectuelle qui les partage. Et il n'est pas suffisant d'énoncer les postulats. En effet, l'étudiant disciplinaire apprend ce que ces postulats impliquent, comment ils fonctionnent et dans quelles situations ils s'appliquent à partir d'exemples concrets, en étudiant les oeuvres importantes de sa discipline, en lisant ses manuels, en participant aux travaux de ses professeurs. Cet apprentissage porte sur les éléments constitutifs de la discipline intellectuelle. Et, dans une discipline universitaire plus encore que dans une discipline intellectuelle non universitaire, cet apprentissage exige que l'étudiant s'initie à des approches théoriques et méthodologiques différentes et rivales.

Le problème dit «philosophique» de la démarcation de la science et de la non-science est une illustration de l'importance des postulats épistémologiques disciplinaires. Car ce problème de démarcation est en réalité un problème disciplinaire plutôt que philosophique. Les arguments employés pour attaquer les «pseudo-sciences», la non-science, sont essentiellement des arguments disciplinaires. Ceux qui condamnent une oeuvre ou une discipline intellectuelle comme étant non scientifique le font parce que ce qu'ils considèrent cette oeuvre ou cette discipline intellectuelle comme un non-sens (une non-science) en contradiction avec les énoncés de leur propre discipline (Pracontal, 1986; Broch, 1989, 1991; Grim, 1990; Hanen, Osler et Weyant, 1980).

Les arguments utilisés par les astronomes pour critiquer l'astrologie ne sont pas ceux que les psychologues emploient pour la critiquer (Broch, 1989, 1991; Eysenck, Nias, 1982; Grim, 1990). L'opposition à l'oeuvre de Velikovsky, opposition si forte qu'elle crée l'affaire Velikovsky (Grazia, 1966; Ransom, 1976), est le fait d'astronomes (Goldsmith, 1977). Les psychologues n'interviennent pas dans l'affaire même si Velikovsky est médecin et psychanalyste. Par contre, les psychologues prennent position face à la parapsychologie et aux «sciences occultes», ce que ne font pas les astronomes.

Le débat sur les phénomènes «psychiques» et «occultes» marque les débuts de la psychologie universitaire. Il oppose un certain nombre de psychologues expérimentaux aux tenants d'une position «spiritiste» (Leahey et Leahey, 1983; Marshall et Wendt, 1980). Les gens en psychologie curieusement se divisent alors en deux groupes selon qu'ils ont une orientation expérimentale ou psychodynamique. Les psychologues d'orientation expérimentale généralement contestent la réalité des phénomènes parapsychologiques (Alcock, 1989; Evans, 1973; Grim, 1990; Hansel, 1966) alors que ceux d'une orientation psychodynamique, en commençant par Freud, tendent à l'accepter (Bonnet, 1987; Devereux, 1953; Granoff et Rey, 1983; Moreau, 1976; Van Over, 1972; Wolman, 1977).

Si les astronomes n'interviennent pas dans le débat sur la parapsychologie et les pouvoirs psychiques parce que leur discipline n'y est pas concernée, les magiciens eux prennent position (Gordon, 1988; Kaye,

1975). Ils tentent de montrer que ces phénomènes parapsychologiques reposent sur des illusions ou des fraudes. Et ils sont très critiques face à certains scientifiques qui vont accepter les «pouvoirs» d'Uri Geller ou le «projet alpha» (Broch, 1989, 1991). Ces magiciens affirment même que les scientifiques sont mal préparés méthodologiquement pour détecter ce type de fraude ou d'illusionnisme qui relève plutôt du domaine de compétence des magiciens. Nous avons là deux amusants paradoxes. Le premier est que les physiciens et scientifiques sont incompetents, par comparaison aux magiciens et illusionnistes, pour évaluer la validité des phénomènes «paraphysiques». Le deuxième paradoxe consiste en ce que les magiciens contemporains expliquent leurs tours de magie par l'illusion et des principes tout à fait naturels alors que le mot magicien désignait autrefois des personnes qui avaient des pouvoirs surnaturels.

De même, le débat sur la mémoire de l'eau (Pracontal, 1990; Broch, 1991) qui oppose la chimie, la physique, la biologie et la médecine contemporaine à l'homéopathie est essentiellement un débat disciplinaire (même si un magicien a été appelé par la revue Nature pour aider à préparer et à superviser un protocole expérimental). Les chimistes et les physiciens ne peuvent accepter ni les hautes dilutions, ni la dynamisation invoquées comme processus par l'homéopathie parce que ces phénomènes sont impossibles selon les conceptions actuelles de la physique et de la chimie (Rouzé, 1989, parle alors de molécules fantômes). Les biologistes et les pathologistes ne peuvent, eux, accepter les implications thérapeutiques des principes de similitude et de pathogénésie invoqués par l'homéopathie.

Pour évaluer une oeuvre intellectuelle, il faut donc une entente minimale préalable sur certains points. Un premier point concerne l'existence même de certains phénomènes. Est-ce que les extraterrestres et les OVNI existent? Fontenelle disait qu'avant de chercher à expliquer un phénomène, il est prudent de vérifier s'il existe réellement: ça évite le ridicule d'avoir expliqué quelque chose qui n'existe pas. Un deuxième point concerne la définition et la nature de certains phénomènes et l'importance de leurs divers aspects. Nous connaissons la différence entre la composition optique de la couleur, telle qu'obtenue avec un prisme, et le mélange physique de la couleur dans les peintures. Historiquement, Goethe va rejeter la théorie de la couleur de Newton parce qu'il n'accepte pas l'importance que certains aspects de la couleur prennent dans la théorie newtonnienne. Bergson va condamner la théorie du temps que propose Einstein parce qu'elle ignore un aspect qu'il trouve important, celui de la durée. Ces positions de Goethe et de Bergson sont-elles absurdes, irrationnelles, fausses? Et selon quels critères épistémologiques? Les notions de couleur et de temps peuvent donc poser des problèmes intellectuels importants dans certaines disciplines mais pas dans d'autres.

Il en va de même quand il faut évaluer certaines méthodes de recherche, certains arguments, certaines explications ou énoncés théoriques. Revenons à notre exemple des homéopathes. Ils invoquent une foule de cas cliniques pour affirmer l'efficacité de l'homéopathie. Or, ce genre de méthode anecdotique, basée sur le témoignage de malades satisfaits, ne convainc pas les médecins car l'effet de ces témoignages tient de l'oeuvre littéraire plutôt que scientifique. Les médecins reprochent à l'homéopathie l'absence d'essais cliniques sérieux et parlent d'effet placebo. Les homéopathes prétendent que les essais cliniques sur la valeur des traitements homéopathiques sont impossibles parce que chaque traitement est individuel, le même médicament homéopathique n'étant pas administré à tous les malades qui souffrent de la même maladie.

Pourtant, la procédure méthodologique est très simple. Il suffit de prendre, par exemple, 300 malades. Ils sont alors évalués par une dizaine d'homéopathes (trente malades répartis au hasard chez chaque homéopathe). Chaque homéopathe fait une prescription individuelle et adaptée à chacun de ses trente malades. Ensuite, nous répartissons encore au hasard, en deux sous-groupes de 15, chaque malade des dix groupes de 30 malades. Le premier sous-groupe reçoit le traitement homéopathique prescrit pour son cas, le deuxième sous-groupe reçoit une substance inactive ou une substance homéopathique inadéquate. Ces substances sont non discernables les unes des autres par les sens. La procédure se fait en double aveugle de sorte que ni les homéopathes, ni les malades savent qui reçoit quel type de substance. Et, après une période de temps suffisante pour que le traitement homéopathique agisse (cette période ayant été établie antérieurement par les homéopathes), les homéopathes, les malades et même des médecins allopathiques peuvent déterminer, toujours en double aveugle, l'état de chaque malade. Nous comparons l'état après traitement des sous-groupes recevant le traitement inactif à celui des sous-groupes recevant le traitement homéopathique. Si l'homéopathie est efficace, l'état des cent cinquante malades véritablement traités par homéopathie devrait s'être amélioré par rapport à l'état des malades ayant reçu la substance inactive ou inadéquate. Les homéopathes pourront affirmer qu'on ne peut prendre n'importe quel homéopathe puisque leur formation n'est pas standard, puisqu'il peut exister des homéopathes moins compétents que d'autres. Ils pourront aussi prétendre qu'on ne peut accepter n'importe quel malade puisque certaines maladies sont moins faciles à traiter par homéopathie que d'autres. Aucun problème! Les homéopathes peuvent décider qui seront les dix homéopathes traitants et quels malades peuvent appartenir à l'échantillon des trois cents malades traités. Une formation élémentaire en méthodologie de recherche permet de déterminer la procédure de vérification «pertinente». Pourtant, les homéopathes et les profanes semblent être incapables de comprendre et d'accepter ce genre de vérification empirique des prétentions curatives.

On ne peut demander à des individus de collaborer à une oeuvre intellectuelle à laquelle ils ne croient pas ou qu'ils trouvent fausse et les empêcher de travailler à une autre oeuvre à laquelle ils croient, que ces individus aient tort ou raison.

La meilleure garantie de la liberté et du progrès des oeuvres intellectuelles est l'existence de disciplines intellectuelles différentes et indépendantes et la possibilité de créer de nouvelles disciplines quand une oeuvre ne peut s'exprimer dans les disciplines existantes. Certaines approches ou domaine d'étude, qui existent aujourd'hui dans un contexte universitaire disciplinaire, n'existeraient pas si ce n'était de l'autonomie disciplinaire parce que leur développement était incompatible avec les vues et les postulats dominants. Rappelons que les sciences physiques se sont développées jusqu'au dix-neuvième siècle surtout en dehors de l'université parce que cette dernière était dominée par une vision religieuse et philosophique du savoir. Si les disciplines constituent des barrières au savoir, le moyen d'augmenter le savoir n'est pas de faire disparaître les disciplines mais de les multiplier parce que ces barrières disciplinaires sont cognitives et épistémologiques. La meilleure garantie d'une critique radicale et impitoyable des oeuvres intellectuelles est l'existence de disciplines intellectuelles rivales. Et il en sera de même tant que les êtres humains ne seront

pas omniscients ou qu'ils ne pourront pas prédire les effets et la valeur d'une oeuvre intellectuelle contraire à leurs propres croyances ou aux croyances établies.

Caractéristiques spécifiques de l'intellectuel disciplinaire scientifique: / BC, 453 /

Faire du travail et de la recherche empiriques et pas seulement spéculatifs / BC, 454 /

Ne pas s'identifier à une autre occupation ou discipline / BC, 454, 465 /

Appartenir à une communauté d'intellectuels

En interaction et partageant un langage et des intérêts communs,

Qui se reproduit de façon assez homogène de génération en génération,

Qui s'étend dans les divers centres universitaires de formation d'intellectuels

Distinction entre / BC, 454 /

Précurseurs (forerunners) d'une discipline intellectuelle

Isolés, sans étudiants qui prennent leur relève

Fondateurs d'une discipline intellectuelle

Non-disciplinaires qui créent la discipline en formant des étudiants disciplinaires

Héritiers (followers) d'une discipline intellectuelle

Étudiants diplômés des fondateurs et qui sortent avec un diplôme dans la nouvelle discipline

Ce qui apparaît au 19^e siècle est

La formulation initiale des problèmes modernes dont l'étude va occuper ces disciplines,

La mise au point de diverses méthodes et débats méthodologiques qui vont marquer ces disciplines au 20^e siècle,

La formation, par les pionniers comme Weber, Wundt, Durkheim, etc., des premiers étudiants qui deviendront les premiers spécialistes de ces disciplines, c'est-à-dire d'intellectuels qui ne se définiront plus comme étant philosophes ou légistes mais comme étant d'abord des sociologues, politologues ou psychologues et qui travailleront à rendre leur discipline autonome

Le 19^e siècle crée donc les conditions qui vont permettre à ces disciplines futures d'acquérir plus tard leur autonomie disciplinaire et intellectuelle. Quelles sont ces conditions?

Comme parties de la philosophie et du droit, ces disciplines potentielles traitaient depuis longtemps de questions intellectuelles et pratiques importantes,

Par exemple, déjà au Moyen Age, les philosophes, légistes et théologiens conseillaient les rois et papes dans le débat sur l'autorité des papes sur les rois,

Toutefois, avec le 19^e siècle, les changements importants, que nous avons déjà présenté, apparaissent; ce sont

Le prestige des sciences naturelles et de leurs méthodes et idéologie du progrès qui les accompagne

L'existence d'une crise socioculturelle et politique, provoquée

Par la révolution industrielle, l'urbanisation et la disparition de la société rurale traditionnelle, l'éducation des masses et la diffusion de la presse, la laïcisation de la vie urbaine, Par le débat suscité par la présence d'idéologies révolutionnaires (libéralisme, socialisme, marxisme, etc.) qui se parent du manteau des sciences naturelles,

L'existence d'une crise intellectuelle provoquée par

La nécessité de comprendre, décrire factuellement, expliquer et résoudre la crise socioculturelle et politique, donc besoin de recherches sociales empiriques, de nouvelles théories

L'incapacité de la tradition intellectuelle de fournir cette explication et une solution adéquate

D'où la tentative d'un groupe d'intellectuels traditionnels d'appliquer ou d'encourager l'application des méthodes des sciences naturelles aux phénomènes sociaux; mais ces intellectuels traditionnels gardent généralement les valeurs et modes de pensée caractéristiques des intellectuels traditionnels

POURQUOI LA PSYCHOLOGIE DISCIPLINAIRE EST-ELLE NÉE EN ALLEMAGNE?

Conception classique du développement de la psychologie.

Histoire intellectuelle internaliste

Création d'une idée brillante à la base de la discipline / BC, 451 /

Objections

Présence de théories psychologiques dès la préhistoire / BC, 452 /

Long passé purement philosophique de ces idées brillantes / BC, 460-461 /

Début d'identité disciplinaire seulement vers 1870 et en Allemagne / BC, 452 /

Comparaison de la situation en Europe à la fin du 19^e siècle.

L'existence d'une communauté intellectuelle de psychologues n'est alors possible qu'en Allemagne / BC, 459 /

Existence d'un système universitaire allemand compétitif et ouvert à l'innovation intellectuelle / C, 84-89 /

Notion de conflit de rôle / BC, 459 /

Causes d'un changement de rôle / BC, 460 /

Possibilité plus limitée de réussite personnelle dans l'ancien plutôt que dans le nouveau rôle

Saturation des postes disponibles en physiologie et disponibilité de postes en philosophie

Recoupement partiel des intérêts de la nouvelle physiologie et de la philosophie, v.g. sensation et perception

Solution possible au conflit / BC, 459 /

Identification au rôle le plus prestigieux et, si ce rôle est l'ancien, tentative d'appliquer les méthodes et concepts de l'ancien rôle, plus prestigieux, au nouveau, moins prestigieux

d'où tentative d'innovation théorique et méthodologique

Effet d'entraînement de l'innovation / BC, 460 /

Sur les autres migrants de rôles

Sur les jeunes étudiants candidats au rôle moins prestigieux

Impossibilité d'apparition en France ou en Angleterre

Rigidité du système universitaire, ne tolérant guère une telle solution, à cause de l'absence de concurrence interuniversitaire entraînée par le prestige social démesuré d'une ou quelques universités / C, 84-89 / BC, 463-465 /

Exemple du cas de Wundt. / L, 182-183 / BC, 462-463 /

Formation comme physiologiste

Prestige supérieur des sciences face à la philosophie dans les années 1860-1880 / BC, 462 /

Travail de Wundt en physiologie générale et dans celle des sensations et de la perception

Absence de poste disponible en physiologie

Ouverture de postes en philosophie

Donc transfert de Wundt en philosophie et conflit de rôle

Pourquoi Wundt plus que tout autre est-il considéré comme le père de la psychologie même si ses héritiers vont abandonner sa position théorique?

Oeuvre scientifique considérable en psychologie,

Création

D'un laboratoire, qui distingue la psychologie disciplinaire de la philosophie, et

De revues qui permettent la diffusion de l'oeuvre, mais surtout,

Influence internationale par la formation d'un grand nombre d'étudiants venant de divers pays

d'Europe, d'Amérique et d'Asie, étudiants qui plus tard seront influents dans leur propre pays sur le développement de la psychologie / BC, 455-459 /

Influence sur les étudiants en philosophie qu'il n'a pas nécessairement formé lui-même: cas de Brentano, Stumpf, Muller, Ebbinghaus / BC, 463 /

- 0 -

FIN DE LA MATIÈRE DU
DEUXIÈME EXAMEN